



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

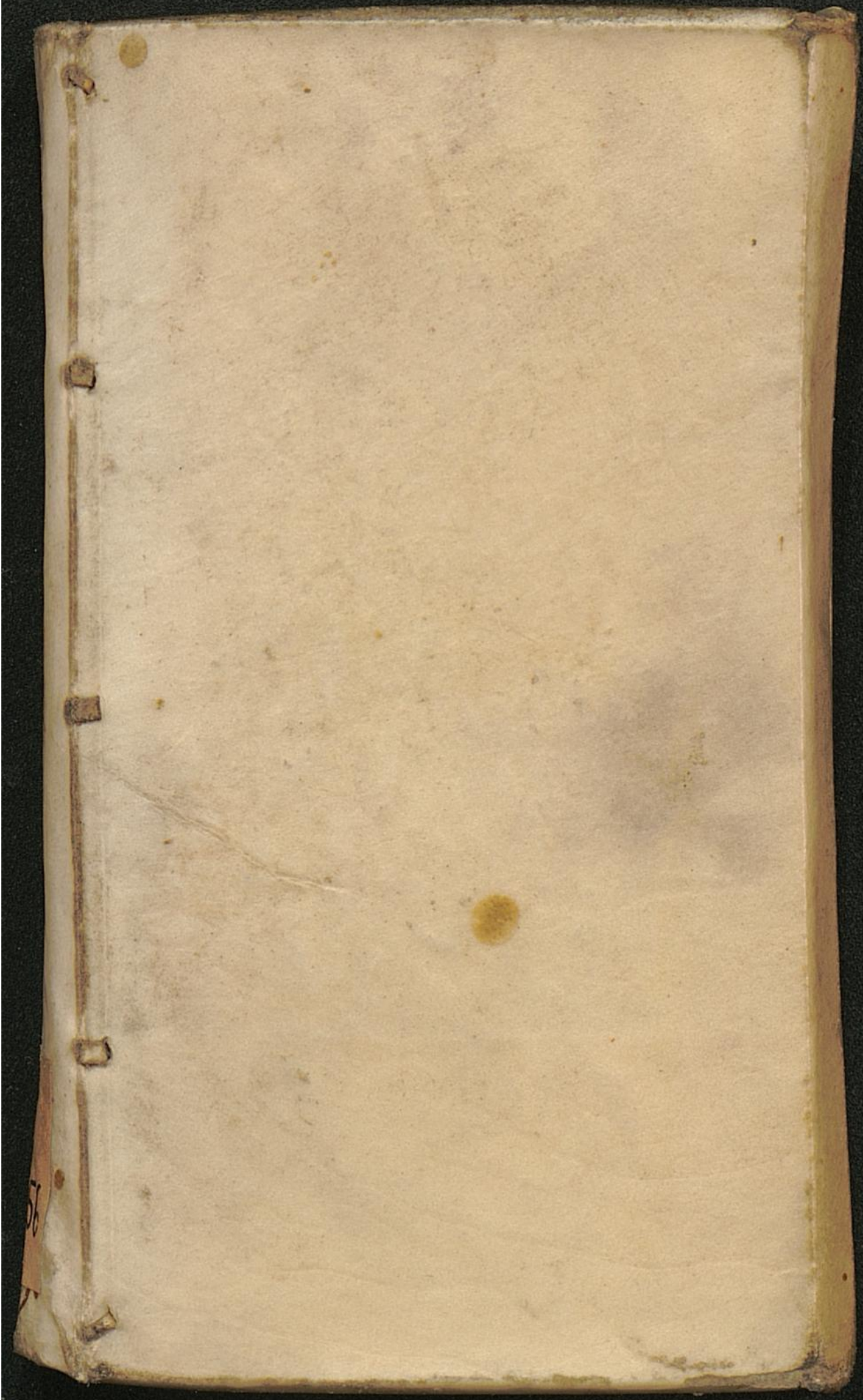
## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes**

**Nieremberg, Juan Eusebio**

**Amsterdam, 1671**

**urn:nbn:de:hbz:466:1-11347**

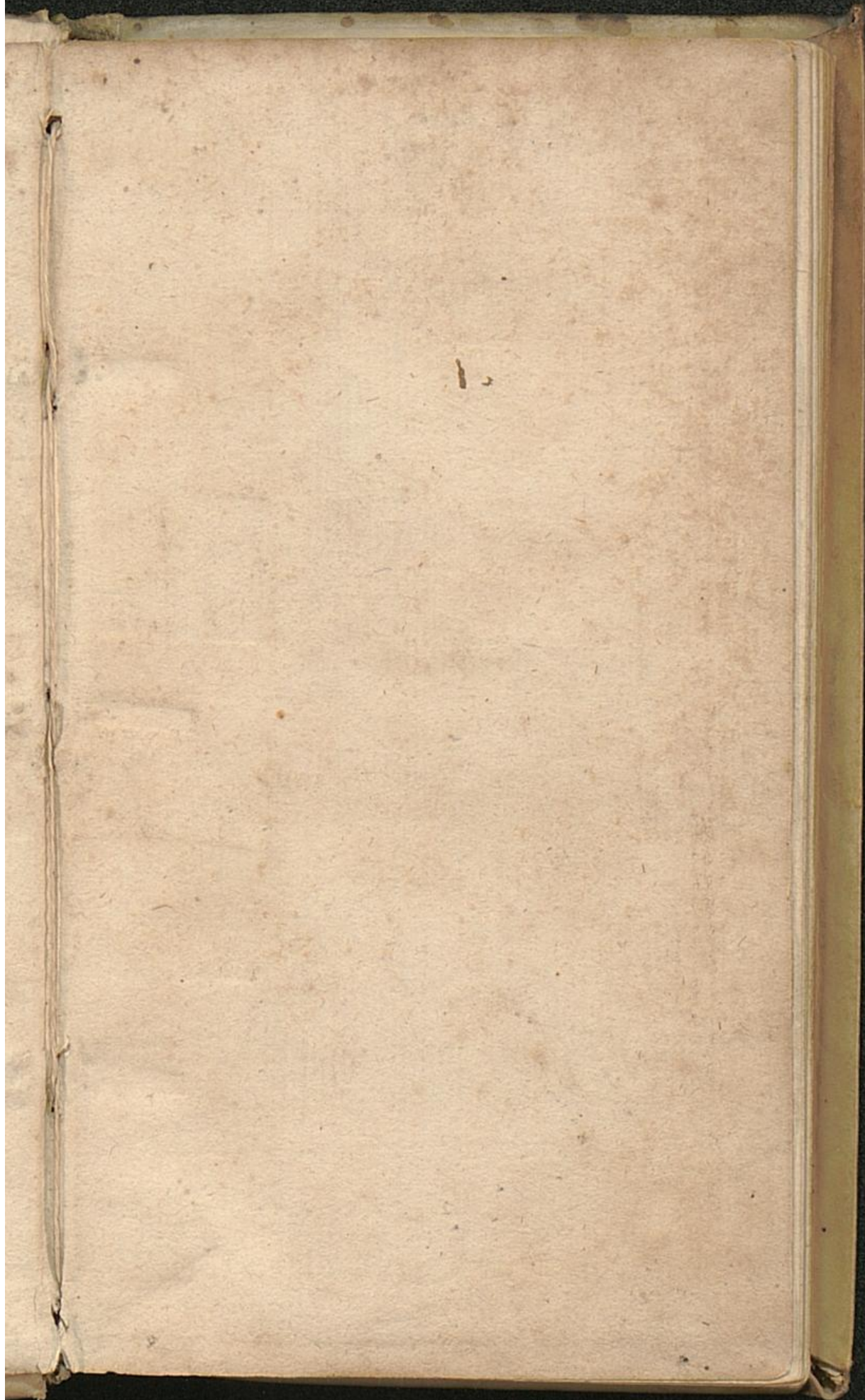


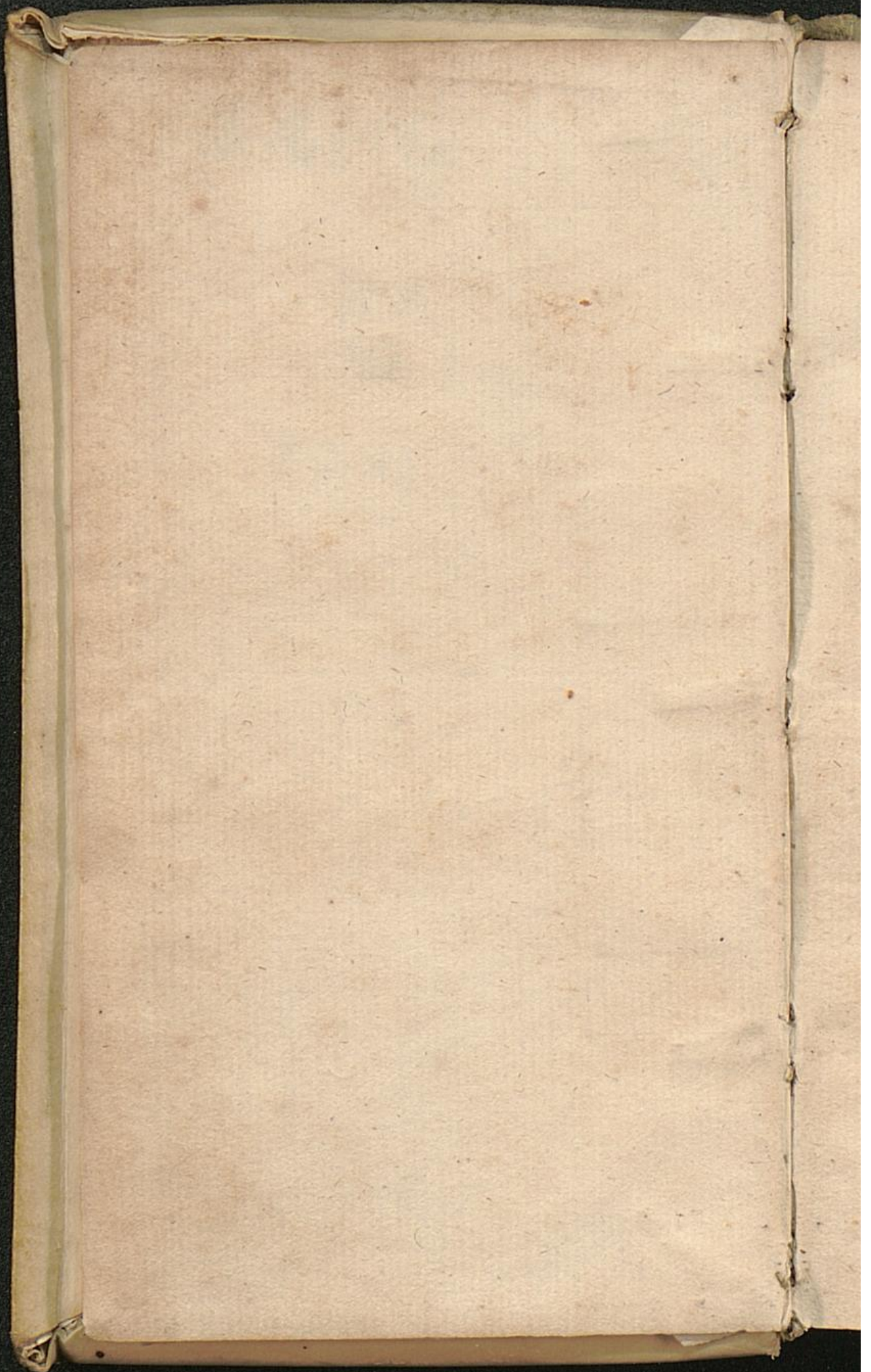
Th. 2756.

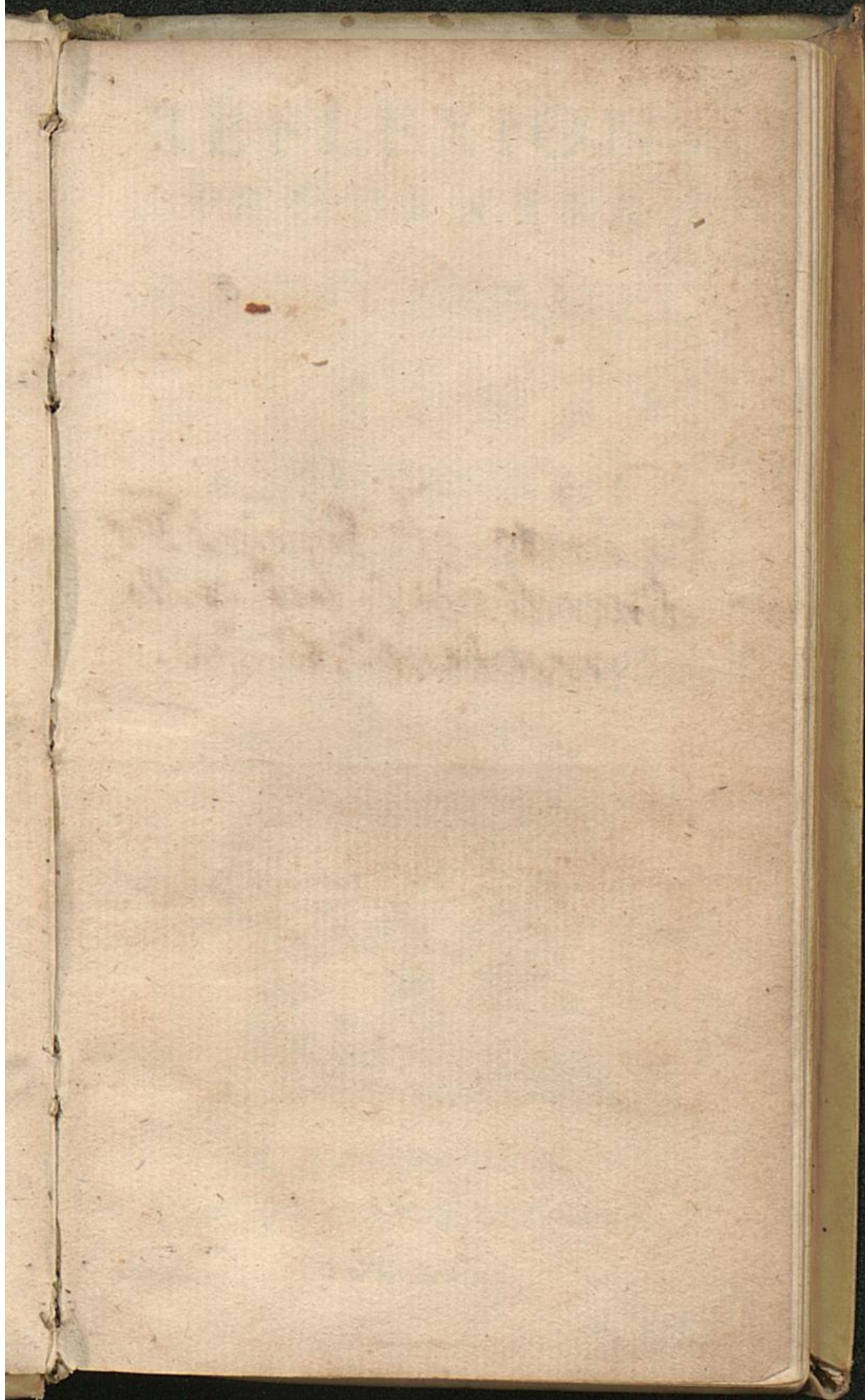
Zt.

24.

J. II. 49.







Ex legato C. mi. Principis Leg.,  
dinandi, Epi. Paderb. et Mo.,  
massetensis. A. 1683.

Brevia

RÉFLEXIONS  
PRUDENTES.  
PENSEES MORALES.  
MAXIMES  
STOÏCIENNES.

Traduites de l'Espagnol par le R. Pere  
D' OBEILH, de la Compagnie  
de Jesus.

*Collegij Societatis Jesu Paderb.*



A AMSTERDAM,  
Chez DANIEL ELSEVIER.  
M. DC. LXXI.



REFLEXIONS

PRUDENTES

PENSEES MORALES

M A T H E S

STOÏCIENNES

Traduction de l'Espagnol par la R. M. de  
D. O. de la ...



A. K. ...

CH. DANIEL ...

M. D. C. LXXI



A MONSEIGNEUR  
L'EVESQUE  
DE LAON,  
Duc & Pair de France.



MONSEIGNEUR,

Il n'y eut jamais siecle  
plus moral que celui-cy

\*

2

&

## EPISTRE

& où chacun affectast davantage de se faire des maximes de conscience & d'honneur. Mais peut-estre aussi jamais n'y en eut-il, où ces belles regles de morale que l'on se fait fussent moins suivies, & où il y eust moins de vertu solide dans la vie ordinaire des hommes. On peut dire que c'est l'hypocrisie la plus ridicule & la plus universelle, qui regne en ce temps-cy, où les plus ignorans & les plus vicieux se servent plus ordinairement

dinai-

D E D I C A T O I R E .

dinairement de ces sentences & de ces maximes, qui ne peuvent avoir de grace que dans la bouche des plus sages & des plus gens de bien. Cette hardiesse de vouloir enseigner le monde par ses reflexions generales, & donner à tous les autres ses propres regles pour les suivre, n'est pardonnable qu'à ceux qui font voir par une conduite fort loüable, que les preceptes qu'ils donnent reüssissent dans la pratique, & qui

201 \* 3 ren-

## EPISTRE

rendent la vertu encore plus aimable par leurs actions que par leurs discours. Je suis par cette raison, Monseigneur, fort éloigné de vouloir debiter des maximes, des sentences ny des reflexions: mais j'ay crû avoir d'autant plus de besoin de profiter de celles des autres. Quelques personnes de merite de mes amis, qui ont sceu que je les recherchois avec quelque soin, ayant desiré de voir celles du Pere Nieremberg, j'ay consenti de  
les

## DEDICATOIRE.

les leur traduire en nostre langue, d'autant plus volontiers, que la vertu extraordinaire de ce s'avant homme les doit authoriser davantage. Mais comme elle n'est pas aussi connue en France qu'en Espagne, où l'on conserve une extreme veneration pour sa memoire; j'ay crû, Monseigneur, que rien ne pourroit y donner plus de poids, que si je prenois la liberté d'y faire paroistre vostre nom & de les mettre sous vostre protection.

\*

4

On

## EPISTRE

On n'y verra rien, Monseigneur, de plus grand que ce qu'on voit tous les jours dans vos actions; & il ne s'y lira point de preceptes d'une vertu si élevée & si genereuse, qu'on n'en trouve de plus beaux exemples dans vostre conduite. Il n'est pas necessaire pour cela, Monseigneur, d'étudier dans le particulier vos manieres si pleines de bonté & d'honesteté; ny même de vous suivre dans les fonctions Apostoliques de vostre ministere, où vous éta-

éta-

## DEDICATOIRE.

établissez avec tant de zele l'ordre & la discipline Ecclesiastique, & où l'on vous a vu tant de fois vous exposer aux dangers d'un air tout corrompu par la peste, & engager vos meubles de prix pour subvenir aux necessitez de vostre troupeau affligé. On rend de tous costez des témoignages plus grands & plus publics à vostre vertu; & tant de Souverains qui employent leurs offices par leurs lettres & par leurs Ambassadeurs pour vous  
employ ob-



## EPISTRE

obtenir du saint Siege la plus Eminente dignité qu'il puisse conferer, croient en cela ne rien demander pour vous, qui soit aussi grand que les qualitez qu'on admire en vostre personne, & qui les obligent à ces sollicitations. Ils savent, Monseigneur, que toute la Chrestienté leur sera obligée d'avoir contribué à élever à ce premier rang de l'Eglise un sujet si plein de merite; & qu'une naissance aussi illustre que la  
vostre,

do

## DEDICATOIRE.

vostre, une capacité si vaste & si universelle, un genie si beau & si poli, une vertu si bienfaisante, & une grandeur d'ame si merveilleuse, font encore de plus vives instances qu'ils n'en peuvent faire auprès d'un aussi grand Pape que celuy que nous avons aujourd'huy. Permettez moy, Monseigneur, de joindre mes vœux à ceux de tant de Royaumes, & de tant de testes couronnées, & d'entrer dans l'intereſt public  
de

EP. DEDICAT.

de toute l'Europe ; si je  
manque des qualitez ne-  
cessaires pour m'y faire di-  
stinguer, je tâcherai tou-  
jours de le faire par mon  
profond respect & par le  
zele tres-pur & tres-ardent  
avec lequel je serai toute  
ma vie,

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres-humble & tres-  
obeissant serviteur*

F. D'OBEILH.

# REFLEXIONS PRUDENTES.

I.

**U**n n'est point de maistre plus habile pour nous apprendre à devenir sages & prudens, que l'experience. On n'a pas beaucoup de peine à acquerir cette precieuse qualité, lors qu'on fait reflexion sur le malheur des autres, & il coûte peu de se faire sage à leurs dépens. C'est connoistre parfaitement l'usage des choses, que de sçavoir se servir à propos de l'occasion. Elle nous découvre la difference qu'il y a entre un homme sage, & celui qui ne l'est pas. Le premier l'apperçoit de fort loin, & l'attend constamment, afin de ne la laisser pas échaper; L'autre ne la voit, comme l'on dit, que par les épaules, & quand elle n'est plus.

-101

A

II. Le

## II.

**L**E plus grand art de la Prudence ne consiste pas tant à regarder le present, qu'à bien considerer l'avenir. On dit de certaines gens qui se mélangent de prédire les choses futures, qu'ils ont les yeux si penetrans, qu'ils voyent même à travers les murailles, & jusques sous la terre; mais il est certain qu'un homme vraiment sage & prudent, découvre avec les lumieres de son esprit tout ce qu'il peut y avoir de plus caché dans la suite des temps. Il ne perd jamais le souvenir des choses passées, il ménage fort bien le temps present, & il pourroit sans inquietude à l'avenir.

## III.

**C**elui qui veut arriver bien-tost au plus haut point de la sagesse & de la prudence sans le secours d'un maître étranger, n'a qu'à s'accuser  
tôu-

PRUDENTES.

toûjours le premier, & qu'à examiner soigneusement s'il n'est point coupable des mêmes fautes qu'il condamne dans les autres. On devient en fort peu de temps maistre de soy-même, lors qu'on se sert des imperfections des autres comme d'un miroir fidèle, pour découvrir les siennes.

IV.

**L**A raison doit éclairer toutes nos actions. Il ne faut pas faire le bien par inclination, ni aussi punir par passion. N'ordonnez jamais de chastiment estant en colere, & ne songez point à recompenser personne lorsque vous vous sentirez transporté de joye. Ce n'est pas qu'il ne faille obliger avec plaisir, mais il n'est nullement à propos que la joye & le plaisir distribuent les bienfaits.

V.  
**N**E s'appuyer pas trop sur la fortune, & consulter toujours la prudence, est un moyen assuré pour réussir dans ce que l'on entreprend. Il y a plus d'habileté à ne réussir pas avec bon conseil, qu'à venir à bout de ses desseins avec temerité.

## VI.

**L**E secret n'est autre chose que la clef de la prudence. Celui qui fait part de son secret à une seule personne, n'a nul sujet de se plaindre de ce que tout le monde le sçait. Si vous ne desirez pas qu'une chose soit connue de plusieurs, ne la découvrez à personne. On se fie mal à propos à son voisin, quand on se trahit soi-même.

VII. En

VII.

**E**N se taisant un fou acquiert de l'estime, & un homme sage établit encore plus fortement sa reputation. On ne hazarde rien, & souvent on gagne beaucoup, lors qu'on est retenu à parler; Mais il est toujours dangereux de parler beaucoup, & le plus honneste homme du monde se décrie par un grand flux de paroles.

VIII.

**I**L ne faut jamais rien dire aux autres, dont vous ne foyez pas vous-même bien assuré; car si c'est quelque chose qui regarde un grand Seigneur, ou quelqu'autre personne riche & puissante, ne doutez pas que ce que vous aurez dit en secret à un autre, ne soit incontinent sceu. Ceux qui font profession de plaire aux grands & aux riches, lisent jusques dans les pen-





6 REFLEXIONS

fées des autres; ainsi celui à qui vous aurez seulement dit vostre soupçon, ne manquera pas de faire passer pour une verité, ce que vous n'aurez peut-estre pas encore bien imaginé.

IX.

C'Est une heureuse faute, & même très-utile, que de parler avantageusement de toutes sortes de personnes. On n'a pas tant de sujet d'appeller flateurs ceux qui ne louent pas seulement les riches & les grands, mais qui disent aussi du bien des absens, & de ceux qui sont dans la misere & dans l'affliction.

X.

ON s'attire l'estime de tout le monde, quand on gouverne sagement sa langue, & le profit qu'on en retire, est que nul ne parlera mal de celui qui dit du bien de toutes sortes de personnes.

XI. II

## XI.

**I**L y a des gens qui par prudence affectent de paroistre fort contents, bien qu'en effet ils ne le soient pas. Ils veulent par cet artifice se mettre bien auprès de ceux dont ils dépendent, donnant leur approbation avec mille louanges, à tout ce que ces personnes cherissent. Après tout, on ne perd rien à témoigner de faire estat de ce qu'un autre estime beaucoup, & il est moins dangereux de louer ses meubles & les raretez de son cabinet, que de dire du bien de sa personne quand on n'en a pas de sujet.

## XII.

**O**N s'accuse devant le temps, quand on se presse trop de faire satisfaction; il y a de l'imprudence à se condamner soi-même, lors qu'on n'a point encore de partie; il est

A 4. temps

temps de répondre, & d'exposer ses raisons quand on nous interroge, & qu'on veut estre éclairci d'une affaire. Si vous jugez que la plainte qu'on doit faire, est de quelque importance, la prudence veut que vous preveniez les suites, & que par de fort honnestes excuses vous contentiez, s'il est possible, la personne qui se sent desobligée. Mais si vous estes certain qu'on n'a nul sujet de se plaindre de vous, ne songez seulement pas à vous justifier, car ce feroit donner quelque poids & plus de force à la plainte qu'on a envie de former contre vous.

## XIII.

**I**L vaut mieux recevoir une injure, que d'écouter avec plaisir une flaterie. En effet, je tiens qu'il n'est pas possible d'outrager plus cruellement un homme, que de le tromper, & de luy vouloir oster le jugement.

Fer-

Fermez également les oreilles aux flatteurs qui vous louent avec excès, & aux médifans qui blâment les autres sans raison.

## XIV.

**Q**Uand un homme puissant vous dira quelque chose de fâcheux & de desobligeant, n'en témoignez aucun ressentiment, mais persuadez vous au contraire qu'il vous a fait plaisir, & que c'est une grace que vous venez de recevoir de sa part. Il semble que les paroles de ces fortes de personnes, ont un privilege & un caractere tout particulier que celles des autres n'ont pas. Ainsi n'esperez pas d'en pouvoir jamais tirer raison. Je ne vous conseillerois pas même de le faire, quand vous le pourriez aisément. Laissez donc parler librement celui qui peut vous donner part en ses bonnes graces, & dont vous pouvez un jour avoir besoin.

A 5

XV. Rien

## XV.

**R**Ien n'est plus opposé à la véritable prudence que cette maxime d'estat qui ordonne de faire du mal à celui qui nous en a fait, pour donner de la crainte aux autres, & leur faire connoître par experience qu'ils ne seront pas traitez plus doucement s'ils nous attaquent. C'est de cette sorte qu'on cache sa passion sous le voile de la prudence. Il est plus facile de s'acquérir beaucoup d'amis par la douceur & par l'honnesteté, que d'en conserver quelques-uns par la crainte.

## XVI.

**I**l est très-dangereux de ne vouloir point pardonner. Le desespoir fait entreprendre d'étranges choses. Je veux que cet homme ne vous ait que legerement choqué, mais s'il faut qu'il soit vostre ennemi irreconciliable.

cilia-

ciliable, & que sa haine dure toujours, il pourra vous nuire beaucoup, & avec le temps il engagera bien des gens à l'aider dans la vengeance qu'il medite. Il est rare de voir changer un homme que la passion a fait sortir hors de luy-même, qui n'apprehende rien, & qui n'écoute plus ni ses amis, ni son devoir.

XVII.

**V**ous vous plaignez mal à propos du tort qu'un homme vous a fait, puisque vous vous estes fié à lui, sçachant qu'il avoit fait du mal aux autres, & qu'il les avoit trompez. Vous n'avez que trop de sujet de vous defier de lui après cette experience, mais faites le sans qu'il s'en apperçoive.

XVIII.

**N**E vous flattez point que l'on parle sincerement, lors qu'on

dit de vous les choses du monde les plus obligantes, il suffit de le croire, quand on en vient aux effets. On trouve assez de gens qui ne parlent mal de personne, & qui cependant ne font du bien à qui que ce soit. Il faut sçavoir deviner les flateries, qui doivent faire une expérience pour l'avenir, & ne leur donner de la créance, que suivant l'effet dont nous les avons veües suivies d'abord.

## XIX.

**I**L est certainement dangereux d'offenser un homme qui se trouve en un lieu éminent, & qui a de l'avantage sur vous; il l'est pourtant quelquefois davantage, de s'attaquer à son véritable ami, parce qu'il croit que sa réputation est blessée, quand on s'en prend à celui qui est le dépositaire de tous ses secrets; c'est pourquoi il aura plus de peine à ou-

à ou-

à oublier cette injure, que si on l'a-  
voit attaqué en sa propre personne.  
Un homme genereux est ordinaire-  
ment satisfait, quand il voit qu'il a le  
pouvoir de chastier celui qui l'a ou-  
tragé, mais il ne luy est pas facile de  
donner des bornes à son ressentiment,  
lors qu'il fait reflexion qu'il  
est obligé de venger son ami. Il peut  
bien concevoir qu'il y a de la lâcheté,  
ou du moins quelque foiblesse à se  
venger soi-même; mais il croit tou-  
jours que l'honneur aussi-bien que  
son devoir l'engagent à tirer raison  
de l'affront qu'on a fait à son ami.

## XX.

**I**L coûte bon de faire une insulte à  
celui qui est dans la haute éleva-  
tion. Toutes les soumissions du  
monde, & les services les plus réels  
ne seront quelquefois pas capables  
d'effacer de son esprit le souvenir de  
l'injure qu'il a receüe. Il n'y a per-  
sonne



sonne qui ne regarde l'honneur comme une chose qui luy appartient de droit, & qui n'ait une horrible aversion du mépris. Enfin il est constant qu'on a plus de peine à se voir méprisé, qu'on ne ressent de joye lors qu'on reçoit les plus grands honneurs.

## XXI.

**L**A souveraine habileté de la vie consiste à supporter les maux qui arrivent. La patience est le plus solide fondement de la vertu, & l'on ne peut arriver à la véritable grandeur qu'en souffrant extraordinairement. Il ne faut pas tant de courage pour attaquer un ennemi redoutable, que pour endurer avec patience un changement de fortune, où quelque autre fâcheuse disgrâce.

## XXII. Ceux

## XXII.

**C**Eux qui ſçavent juger équitablement, font conſiſter la parfaite valeur à ſe vaincre ſoi-même. Les Rois qui avec de puiffantes armées gagnent des batailles, & prennent des villes, ſont redevables de leur gloire aux Capitaines & aux ſoldats qui ont bien fait leur devoir; au lieu qu'un véritable heros qui s'eſt rendu le maïſtre de ſes paſſions, n'eſt redevable de cette glorieuſe victoire, qu'à ſa propre valeur.

## XXIII.

**U**N méchant homme eſt capable de faire affront à qui que ce ſoit, mais il n'appartient qu'à un grand cœur de le mépriſer, & de n'en témoigner pas le moindre reſentiment. Faire du mal aux autres, c'eſt la choſe du monde la plus aiſée, mais le ſouffrir par généroſité, &

ſans

sans se plaindre, c'est la chose du monde la plus difficile.

## XXIV.

**V**ous donnez de nouvelles forces à vostre ennemi, lorsque vous vous plaignez de lui, il n'y a rien qui le satisfasse davantage, ni qui le rende plus fier & plus insolent, que de voir que vous ne pouvez pas endurer le mal qu'il vous a fait. C'est lui découvrir vostre foible, & lui montrer par où il faut qu'il vous attaque une autre fois; de sorte qu'à proprement parler, c'est vous-même qui estes l'occasion de vostre peine. On prend plaisir à voir une personne que l'on a obligée, mais on a toujours du mépris ou de l'averfion pour ceux qu'on a offensez.

## XXV.

**I**L n'est que bon d'estre aimé de toutes sortes de gens, mais il est dan-

dan-

dangereux d'avoir quelque ennemi. les vrais honnestes gens sont propres pour la société & pour la conversation; Mais comme rien n'est plus rare qu'un ami fidèle, je vous conseille de le chercher avec beaucoup de soin. Quand vous l'aurez rencontré, persuadez-vous que vostre bonheur n'est pas petit. On s'acquiert des amis par la souffrance, & par la liberalité.

## XXVI.

**R**ien n'est si dangereux qu'un méchant homme qui s'étudie de cacher sa malice; mais il a beau se déguiser, le temps fera tomber le masque dont il se couvre. L'attente a son tour après la raison, & avec un peu de loisir & de patience, on découvre la malice & les artifices qui sembloient estre impenetrables à la lumière des plus grands esprits.

## XXVII.

## XXVII.

**Q**Uand vous avez à dire du bien de vos amis, faites le devant tout le monde; Mais si vous croyez estre obligé de les reprendre, il faut que ce soit en particulier. Celui qui consent au desordre & au peché de son ami, ou qui est assez lâche pour ne l'en point détourner, se rend coupable de la même faute. L'Empereur Domitien, qui semble n'estre venu au monde que pour y faire tout le mal possible, n'a pas laissé de dire une chose fort raisonnable & qui sert infiniment au commerce de la vie; *Le silence des gens de bien donne de la hardiesse aux médisans, & c'est augmenter leur fureur, que de ne se pas mettre en peine d'arrester le cours de leur malignité.*

## XXVIII.

**N**OUS ne pouvons parler des richesses que selon le bon ou le mau-

mau-

mauvais usage qu'on en fait. L'argent est esclave, quand on sçait l'employer à propos, & il devient le maistre de celui qui s'y attache trop, ou qui ne s'en sert pas comme il devroit. Vous faites de grandes acquisitions, lors que vous secourez ceux qui sont dans la necessité. Un homme misericordieux gagne plus en faisant du bien, que ceux-là mêmes sur qui s'étendent ses bienfaits.

XXIX.

**S'**il arrive qu'on vous demande quelque chose, ne foyez pas longtemps à y répondre. On n'est trompé qu'à demi, quand on a un prompt refus.

XXX.

**U**N refus est une chose bien sensible à des gens qui sont pauvres & qui n'ont nul moyen des'aider; Mais il n'y a point de mal plus diffi-

difficile à supporter, que l'ingratitude.

## XXXI.

**I**L y a assez de rapport d'un homme liberal avec celui qui sème. Le laboureur jette son grain à l'aventure, le vent l'emporte, & le distribuë comme il luy plaist; les oiseaux en mangent une partie, qui se change par consequent en ordure; mais l'autre partie qui sera tombée plus avant dans la terre, après y avoir demuré quelque temps comme ensevelie, paroistra aux yeux du laboureur pour le rejoüir, & retournera dans sa grange avec usure.

## XXXII.

**F**Aites tout le bien que vous pourrez tandis que vous jouïssiez de la faveur, & que la fortune vous caresse, vous le retrouverez au temps de l'adversité. Celui à qui vous faites  
du

du bien lors qu'il ne s'y attendoit pas, se croit doublement obligé. Tout le monde est redevable à celui qui fait plaisir aux gens de bien.

## XXXIII.

**C**elui qui ne donne rien à personne, est le Thresorier de son heritier, lequel après la mort de cet avare, cachera sous des larmes feintes & sous une douleur apparente, la veritable joye de son ame. L'avarice des vieilles gens est un monstre fort ordinaire dans le monde, mais pour parler exactement de l'ardeur avec laquelle les personnes riches travaillent pour augmenter leur revenu, il faut dire, ce me semble, que ce desir & cette passion n'est autre chose qu'une pauvreté fort richement meublée.

## XXXIV.

**N**E refusez point aux autres, ce que vous ferez peut-estre obligé de



de leur demander à vostre tour, & si vous estes sage, ne demandez pas ce que vous avez refusé. Rendez la justice à celui qui vous la demande, & faites aussi plaisir à ceux que vous en jugerez dignes.

## XXXV.

**R**ien ne s'efface plus promptement qu'un bienfait; C'est le perdre que de s'en ressouvenir, ou de se repentir de l'avoir accordé. C'est estre extrêmement imprudent, que d'avoir regret du bien qu'on a fait, car par ce moyen on perd deux fois la chose qu'on a donnée; Elle n'est déjà plus à nous, quand un autre l'a receüe, & le don se perd encore, quand on y pense trop.

## XXXVI.

**I**L est toujors plus avantageux de donner, que de recevoir. Lors que vous faites du bien aux autres,

vous

vous les engagez dans vos interests, & il semble que vous vous établissez comme leur souverain, au lieu que lors que vous recevez d'eux quelque chose, vous devenez leur esclave en quelque manière. Ne vous vantez point d'avoir obligé vostre ami, c'est lui faire injure d'en parler seulement. Laissez lui le soin de publier vostre generosité, vous ne pouvez pas desirer un plus illustre témoignage de sa reconnoissance.

XXXVII.

**I**L n'y a pas grande difference entre un ingrat, & celui qui se plaint trop ouvertement qu'on lui a refusé la grace qu'il esperoit. Il a grand tort d'appeller injustice ce qui tout au plus ne vient que d'un défaut de liberalité; un homme qui en use de la sorte, ne distingant pas ce qui se doit par justice, d'avec ce que l'on accorde par liberalité, ne se  
croit

croit jamais obligé à la reconnoissance.

## XXXVIII.

**O**N ne s'est pas obligé à donner toujours, quand on a donné souvent; il semble même que l'on est en droit de refuser quelquefois, sur tout lors qu'on a perdu ses bienfaits en obligeant des ingrats; mais il est hors de doute que celui qui reçoit toujours, n'a pas pour cela plus de droit de demander.

## XXXIX.

**L'**Ingratitude est une chose très-commune & fort ordinaire parmi les hommes. Il arrive rarement que le souvenir d'un bienfait dure plus d'un jour. La grandeur d'un bienfait est aisément effacée par la grandeur d'une injure, & il y a tant de corruption parmi les hommes, qu'ils croient n'estre plus obligez de

con-

conserver la memoire des graces  
qu'ils ont receües, quand on les a  
offensez.

## XL.

**N**E vous laissez point ébloüir par  
la faveur des grands, & si vous  
voulez me croire, ne faites jamais  
trop de fond sur leur amitié. On ne  
sçauroit voler bien haut avec des ai-  
les empruntées. Il n'est rien de plus  
inconstant que la fortune, elle pre-  
cipite souvent ceux qu'elle avoit pris  
plaisir d'élever; mais quand cela  
n'arriveroit pas, vous devez estre  
convaincu que les hommes n'ont pas  
toujours les mêmes inclinations.

## XLI.

**L**ors que vous serez à l'ombre de  
la prosperité & de l'élevation de  
quelque personne puissante, ne tra-  
vaillez pas à vostre ruine, en procu-  
rant celle des autres; mais souvenez

B

VOUS

vous que le soleil s'abbaisse & disparoist tous les jours. C'est estre fou, que de vouloir estre ami d'un seul, afin de pouvoir nuire à tout le monde.

## XLII.

**S**I vous estes dans les bonnes graces du Prince, n'employez vostre credit qu'à obliger autant de gens qu'il vous fera possible, & ne vous servez pas de la faveur pour offenser qui que ce soit. Taschez de ménager si sagement vostre fortune, que tous vos amis soient obligez de la regarder comme leur propre bonheur. Enfin donnez lieu à toutes sortes de personnes de se réjouir de ce que vous estes admirablement bien auprès de celui qui peut tout.

## XLIII.

**N**E dites pas ouvertement que vous estes favori, si cela n'est connu

connu



tion, tombe aisément, n'estant pas bien appuyé. Il ne faut pas que vous songiez à vous élever tout d'un coup, encore que vous vous trouviez fort avant dans la faveur, de crainte qu'on ne vous precipite en un instant.

## XLV.

**B**Ornez vos pretensions à une mediocre fortune, c'est celui de tous les differens états qui est le plus heureux & le plus souhaitable; on y vit plus tranquillement, & l'on y est moins en danger qu'en tous les autres. Une haute fortune est accompagnée de mille chagrins, & tout y est à craindre. Le trop de richesses accable l'homme & le met en danger à tous momens. La foudre reduit plus souvent en poussière les maisons qui sont fort élevées, que les petites cabanes des bergers; la premiere maladie abat ordinairement  
les

les corps les plus forts & les plus robustes.

## XLVI.

**D**E toutes les passions, celle qui peut nous faire plus de mal, c'est l'esperance ; j'entens parler de celle qui n'est appuyée que sur la faveur des hommes ; elle nous trompe ordinairement, & après avoir fait concevoir de grands desseins à ceux qui l'ont écoutée, elle les precipite dans un effroyable abisme de malheurs.

## XLVII.

**D**éfiez vous d'un homme timide & sans cœur, il est plus à craindre que les autres, parce que n'ayant aucune valeur, & manquant de courage, il a recours aux artifices, & à la trahison. Vous aurez moins de peine à vous défendre contre deux



ennemis découverts, que contre un  
feul quand il est caché.

## XLVIII.

**L**Es hommes lâches & timides  
sont ordinairement foibles d'e-  
sprit, extrêmement défians, credu-  
les au dernier point, cruels & sangui-  
naires. La crainte qui leur fait pa-  
roître du danger où il n'y en a point,  
leur persuade en même temps qu'il  
faut le prévenir, c'est pourquoy ils  
sont dans une perpetuelle défiance,  
& encore que les embusches qu'ils  
apprehendent, soient purement ima-  
ginaires, toutefois comme ils se sont  
mis dans la teste qu'elles sont réelles  
& effectives, ils regardent la plus-  
part des gens comme leurs ennemis,  
bien que le plus souvent on ne pen-  
se seulement pas à eux. De cette  
crainte vient la haine, & celle-ci fait  
naître le desir de la vengeance que  
rien ne peut arrester; Ils en viennent  
quel-

quelquefois jusqu'à des excès barbares & pleins de cruauté, où les plus innocens se trouvent enveloppez ; il n'y a point d'artifice qu'ils n'employent pour faire perir ceux qu'ils croient estre leurs ennemis , & jamais ils ne sont en assurance, qu'ils n'ayent détruit tout ce qui fait le sujet de leur crainte. Ainsi l'on peut dire des plus lâches & des plus timides, qu'ils sont prodigues, puis qu'ils achettent si cherement , non pas la valeur, mais le repos & la tranquillité.

## XLIX.

**O**N peut ajouter à cela, qu'il y a lieu de redouter un homme qui apprehende lui-même de tomber dans la dernière nécessité, parce que l'avarice n'inspire que des sentimens criminels & barbares. La trahison & la perfidie jointe à la poltronnerie, supplée au défaut de la valeur ; de

forte qu'un homme qui n'a nulle generosité, est plus à craindre que celui qui en a beaucoup. Mais on ne doit attendre de celui qui ne peut presque plus rien, & qui a horreur de la misere & de la pauvreté, que des cruautéz étranges, & des emportemens tout à fait barbares.

L.

**O**N n'apprehende rien, lors qu'on n'espere rien. Il est très-difficile de guerir de la peur un homme qui craint indifferemment toutes choses, qui pâlit & qui tremble à la moindre occasion; mais quand il neglige de se precautionner contre ces fausses alarmes, & quand il se laisse accabler par la pesanteur qui semble estre attachée à cette sorte de crainte, il faut conclure que le mal est sans remede.

L. I. Si

## LI.

**S**I vous consideriez que vous estes homme, vos malheurs ne vous sembleroient pas nouveaux; si vous faisiez aussi reflexion sur les disgraces qui arrivent aux autres, je m'assûre que les vostres vous paroistroient legeres.

## LII.

**P**renez les choses par le meilleur endroit; beaucoup de gens qui se croient malheureux, ne le sont que parce qu'ils se comparent avec les plus heureux. Le malheur qui est commun, devient un sujet de consolation, ou du moins n'a rien de si affligeant. Et l'experience nous fait assez voir, qu'une mediocre disgrace, cesse de l'estre, & n'en retient pas même le nom, lors qu'on lui en oppose une plus grande.

B 5

LIII.

## LIII.

**C'**est mal fait de chasser sur les terres d'autrui, mais c'est à mon avis, une bien plus grande faute, de ne vouloir chercher son divertissement & sa satisfaction, que hors de chez soi. Il faut que le cœur s'entretienne de son bien propre, rien n'est plus capable de le réjouir, qu'une bonne disposition de corps & d'esprit. Un homme qui se porte bien, & qui a faim, se contente des viandes les plus communes, & les trouve fort bonnes.

## LIV.

**L**A sobriété excite l'appetit, & fait qu'on goûte mieux les viandes. Un plaisir criminel ne laisse que du chagrin & de l'amertume, au lieu qu'une satisfaction qui n'est point contraire à la vertu, répand je ne sçai quelle douceur dans l'ame, qui en demeure

demeur-

demeure long-temps penetrée. Les peines les plus fâcheuses sont addoucies par le témoignage de la bonne conscience.

L V.

**U**N ennemi est toujours à craindre, quelque méprisable qu'il paroisse. Il n'y a point de gens plus prests à faire un mauvais coup, que ceux qui n'ont ni honneur, ni courage. On ne manque jamais de raisons, lors qu'on veut refuser quelque chose, ou qu'on est resolu de faire du mal aux autres. Un danger méprisé ne tarde guères à revenir.

L VI.

**I**L y a beaucoup à profiter dans la compagnie des honnestes gens, mais rien n'est aussi plus dangereux, que de converser avec les méchans. La vertu la mieux établie est tou-

jours chancelante en leur compagnie ; au moins elle perd toute son estime, & je vous assure qu'elle a de la peine à conserver son lustre. Un bon conseil sert infiniment, le bon exemple a beaucoup de force pour persuader, & nous voyons qu'il ne faut que cela pour inspirer de l'ardeur, & de genereuses resolutions aux plus lâches. On trouve l'un & l'autre parmi les gens de bien. Leur exemple nous anime, & les avis qu'on en reçoit, mettent de l'ordre en toutes nos actions. Il faut dire tout le contraire des vicieux. Leurs conseils plongent en de grands malheurs ceux qui les suivent, & leur exemple fait que les plus retenus renoncent à toute sorte de pudeur. Il arrive d'ordinaire que parmi de méchans hommes, un homme vertueux est presque fâché de l'estre.

LVII. La

## LVII.

**L**A diffimulation ensevelit bien des injures, & arreste le cours de plusieurs affronts qu'on auroit peine à éviter sans cela. Il ne faut pas s'imaginer que celui qui nous fait un outrage par la haine qu'il a conceüe contre nous, en soit la seule cause, nous y contribuons aussi quand nous ne le souffrons pas patiemment.

## LVIII.

**L**A plus innocente, & la plus déliée de toutes les vengeances, est de ne pas faire semblant qu'on a esté offensé; parce que le chagrin & le déplaisir que nostre ennemi nous pretendoit donner, en nous faisant un affront, retombe sur lui, & le tourmente furieusement, voyant qu'on n'en est pas touché au point qu'il s'estoit imaginé; de sorte qu'il est au desespoir de se voir frustré de



fon esperance, & il porte ainsi la peine de sa mauvaife volonté.

## LIX.

**O**N ne doit pas trop se mettre en peine de l'évenement des choses, il ne faut pas du moins tant faire paroître l'inquietude où l'on est quand elles ne vont pas bien à nostre fantaisie. S'il vous arrive quelque disgrâce, n'en témoignez pas trop de douleur, afin de mortifier vostre ennemi. Si au contraire les choses réüssissent selon vostre desir, moderez vostre joye, pour servir d'exemple aux ambitieux.

## LX.

**O**N attaque un château par l'endroit le plus foible; il y a de l'imprudence à découvrir par où nostre esprit est le plus exposé, en marquant son sensible; On ne tardera guères à nous blesser en cet endroit.

là.

là. Faites donc en sorte qu'on ne sçache point ce qui vous touche le plus vivement.

LXI.

**O**N se rend facilement le maître du cœur d'une personne, quand on étudie ses inclinations; c'est y entrer, comme l'on dit, par la brèche, que de se servir de cet innocent artifice, pour avoir part en ses bonnes graces. Il n'est pas si facile qu'on se l'imagine, de plaire aux gens, pour en venir à bout, il faut de l'adresse & du bonheur, sur tout, lors qu'on ne veut point employer la flaterie.

LXII.

**S**Oyez lent & considéré à entreprendre une affaire, & très-prompt à l'achever. Pour terminer heureusement une guerre en peu de temps, il faut faire reflexion sur plusieurs

siens choses; l'ouvrage est déjà fort avancé, quand avant que de le commencer, on y a pensé tout à loisir.

## LXIII.

**C'**Est estre foû, que de se mettre en danger de perdre sa reputation par trop d'empressement à la vouloir conserver; cela arrive d'ordinaire à celui qui pour la defendre, employe beaucoup de paroles; car si c'est la passion qui les lui fait dire, bien que la raison soit de son costé, il passera les bornes, & en viendra à quelque excés. De forte qu'il se fera plus de tort par la maniere de defendre sa reputation, que son ennemi ne luy en eust pû faire en taschant de la luy oster injustement.

## LXIV.

**L'**Enyie corrompt la fortune, de même que le ver ronge & gaste le bois. Ce n'est pas, à dire le vrai, qu'il

qu'il ne soit toujours meilleur d'estre l'envié, que l'envieux ; celui-ci ne sçauroit éviter l'infamie qui est inseparable de ce vice ; au lieu que celui-là ne se trouve que dans un peril honorable , & où il y a de la gloire à acquérir.

## L X V.

**L'**Homme ne sçauroit avoir d'ennemi plus redoutable qu'un autre homme ; & si l'envie a fait couler son venin dans le cœur de cet ennemi, il n'y a pas de contrepoison assés fort pour en empêcher l'effet. La seule jalousie cause plus de desordres, & produit plus d'inimitiez, que tous les outrages qu'on peut recevoir des ennemis les plus irreconciliables. L'envie ne se trouve jamais dans cette exacte justesse que nous appellons mediocrité ; elle est toujours fort pernicieuse, hormis quand elle a la  
vertu

vertu pour objet , car alors elle est très-excellente.

## LXVI.

**I**L faut ajoûter peu de foi à ce que dit un homme passionné ; celui que l'on sçait estre vraiment desinteressé, merite beaucoup de creance, mais il n'en faut donner aucune à l'envieux.

## LXVII.

**U**N gain illicite, & qui n'est pas venu par les belles voyes, cause plus de dommage, que des pertes réelles de quelque façon qu'elles arrivent ; on n'est vivement touché de celles-ci, qu'une fois, mais le souvenir du premier ne s'efface jamais de l'esprit, & est une source continue de déplaisirs.

## LXVIII.

## LXVIII.

**N**E contez jamais pour un gain, ce qui vous enrichit davantage, mais seulement ce qui vous apporte quelque éclat; faites aussi plus d'état de l'accroissement de vostre reputation, que de l'augmentation de vos biens. Un homme qui devient riche aux dépens de son honneur, perd plus qu'on ne croit. Une belle reputation est un grand heritage.

## LXIX.

**I**L n'y a pas de sûreté dans le monde. Le méchant apprehende la rigueur des loix, l'homme de bien a sujet de craindre la bizarrerie & l'inconstance de la fortune. On est toujours plus assuré, lors qu'on a médité long-temps ce qu'on devoit faire.

LXX. On

## LXX.

**O**N se tire plus promptement, & plus facilement des dangers auxquels on est exposé ici bas, par de sages conseils, qu'avec de grandes forces. C'est un plus grand mal de ne sçavoir pas bien vivre, que de ne pouvoir pas vivre. Il est bien plus difficile d'arrester la fortune, que de la rencontrer.

## LXXI.

**T**Enez vostre parole, & satisfaites regulièrement à toutes vos promesses; un homme n'a plus rien à perdre, lors qu'il a perdu son credit, & qu'il passe pour n'estre pas seür, ni fidèle. Il y a des gens qui sont tellement accoûtumez à jurer, qu'on a peine à les croire, lors même qu'ils assûrent la verité. Celui qui ne prend pas plaisir à écouter la verité, aime encore moins à la dire.

La

La flaterie est un mal extremement  
dangereux , mais qui pourtant aura  
toujours son cours.

LXXII.

**A** Jouër foi à tout ce qui se dit,  
& n'en vouloir rien croire, sont  
deux extremitez qu'il faut éviter; la  
premiere est un excès de bonté ou de  
complaisance, mais il y a plus de sû-  
reté dans l'autre.

LXXIII.

**I**L est évident qu'un homme n'ai-  
me guères la verité, quand il fait  
lui-même ce qu'il condamne dans les  
autres. C'est tromper à peu près de  
la même sorte, que de ne pas faire  
ce qu'on dit, mais c'est se tromper  
soi-même, de ne pas dire comme  
l'on pense.

LXXIV.



## LXXIV.

**Q**uelque mal qu'un autre vous ait fait, vous ne devez jamais le mépriser, ni le haïr; c'est estre foû, de vouloir pecher à cause de la haine qu'on porte au pecheur. Vous passeriez pour un homme sans jugement, si vous vouliez ne pas conserver vostre innocence parce qu'un autre l'a perdüe. Il ne faut pas châtier un peché par un autre peché.

## LXXV.

**S**i vous n'estes pas homme de bien, ayez du moins quelque bonté pour ceux qui vous ressemblent; Si vous avez cessé d'estre méchant, ne condamnez pas si viste ceux qui le sont encore, & donnez leur un peu de temps pour se pouvoir reconnoistre.

## LXXVI.

## LXXVI.

**Q**Uand on juge avec precipitation, on ne tarde guères à s'en repentir. Comme il est presque impossible de faire un rapport bien fidele d'une personne que l'on n'a veüe qu'en courant ; nous ne sçaurions aussi juger fort equitablement d'une chose que nous n'avons examinée que fort superficiellement.

## LXXVII.

**V**Ivez en paix avec tous les hommes, foyez toujourns en guerre avec les vices, & parfaitement d'accord avec vous-même. Pour en venir là, il ne faut qu'ajuster vos paroles avec vos pensées, vos actions avec vos paroles, & vos desirs avec vos actions.

## LXXVIII.

## LXXVIII.

**P**uis qu'il est impossible que les choses réüssissent toujourns comme nous le voudrions, il faut que nostre inclination s'accorde avec l'évenement, quel qu'il puisse estre. On s'épargne une infinité de soucis & de travaux, quand on sçait bien regler ses desirs. Il y a de l'imprudence à souhaïter avec trop d'ardeur ce qu'on n'a pas en sa puissance, ou ce qui est encore fort éloigné, & de negliger le present que l'on a dans ses mains.

## LXXIX.

**S'**Accommoder au temps, est une science fort belle, & qui même n'est pas indigne d'un Roi. Je vous tiens le plus infortuné de tous les esclaves, si vous servez par force & contre vostre inclination; au lieu qu'en servant de bon cœur & avec  
joye,

joye, vous relevez noblement vostre  
servitude.

LXXX.

**I**L faut craindre davantage sa con-  
science, que la renommée. Le  
bonheur des plus heureux consiste à  
mener une vie pure & innocente. Il  
n'est point de plus belle loüange, que  
de la meriter; ce n'est rien de pa-  
roître ce que l'on n'est pas; mais il  
importe sur toutes choses d'estre veri-  
tablement tel qu'on doit estre. Que  
vous servira de recevoir mille loüan-  
ges des autres, si vostre propre con-  
science vous fait voir que vous ne les  
meritez pas?

LXXXI.

**L**Es magnifiques promesses me  
sont extrêmement suspectes; il y  
a lieu de croire que celui qui les fait,  
veut se moquer des autres, ou qu'il  
s'engage mal à propos. Les choses  
C rares

rare & fort extraordinaires doivent estre plustost données que promises. Faites de grandes choses, & ne les promettez pas.

## LXXXII.

**O**N donne deux fois, quand on donne promptement. La volonté est ce qu'il y a de plus précieux dans les presens que l'on fait, elle éclate encore davantage, quand on se haste d'offrir ce que l'on a en son pouvoir. Il faut que les bons offices surpassent les injures, & que les remerciemens aillent toujors au delà des bienfaits.

## LXXXIII.

**C'**Est un bonheur de pouvoir estre repris quand on manque; les plus heureux en ce monde ne l'ont pas, & Isocrate assure qu'il ne se trouve point dans la cour des Rois. Les gens de mediocre condition ne  
jouïf-

jouissent pas comme eux des plaisirs de la vie, se fouchant peu des delices, pourveu qu'ils ayent dequoi vivre; mais ils ont aussi cet avantage, qu'on les avertit sans crainte, quand ils ne font pas ce qu'ils doivent; outre que les loix leur servent de frein. Les Princes sont privez de ce bien, car ils ne s'entretiennent familièrement qu'avec très-peu de personnes, & ces personnes-là ne s'étudient qu'à leur plaire.

LXXXIV.

**C**elui qui est établi pour commander aux autres, doit avoir la douceur d'un pere, & non pas la fierté d'un maistre. Il n'y a point de domination qui soit agréable, ceux qui y sont soumis, la trouvent toujours pesante, & extremement fâcheuse; c'est pourquoi il faut l'adoucir le plus qu'il est possible, & ne faire jamais aucun commandement

qui ne soit accompagné de beaucoup de bonté.

## LXXXV.

**E**'Coutez tout le monde, & faites en suite ce qui vous semblera estre le meilleur. Ne chargez jamais de l'exécution de vostre dessein, celui qui n'aura pas voulu l'approuver. Il est honteux de faillir deux fois en une même chose, puisque l'on voit que les animaux s'arrestent à la première, & sont sur leurs gardes, afin de ne pas tomber une seconde fois.

## LXXXVI.

**T**enez pour suspect le conseil qui s'accorde avec vostre desir, & apprehendez en l'issue. Vous passerez pour n'avoir pas beaucoup de jugement, si vous poursuivez ce que vous avez mal commencé, & l'on aura sujet de vous appeller inconstant, si vous quittez vostre entreprise.

## LXXXVII.

## LXXXVII.

**D**E tous les conseils que l'on peut suivre, le plus seur, est le meilleur; le plus prompt, celui qui est le plus à propos; le plus agreable, celui qui est le plus facile; le plus utile, celui qui a tout cela ensemble. Asclepiade avoit raison de dire ainsi que le rapporte l'admirable Celse, en louant sa pensée, *que la souveraine habileté d'un Medecin consiste à guérir son malade sûrement, en peu de temps, & agreablement.*

## LXXXVIII.

**N**E foyez pas trop attaché à vos sentimens. Si vous les defendez avec opiniastrété, la plupart des gens afin de s'accommoder à vostre humeur, & pour ne vous point fâcher, vous laisseront dans l'erreur, & n'oseront pas vous reprendre.



## LXXXIX.

Selon ce fameux législateur, ne veut pas qu'on demeure neutre dans la division d'un estat; cependant lorsque deux hommes d'autorité sont opposez, & se font la guerre, il n'y a, ce me semble, pas trop de sûreté de s'engager ouvertement, & de prendre parti. Car ces deux hommes venant à se reconcilier, ainsi qu'il arrive d'ordinaire, on se trouvera dans le plus étrange embarras du monde. Parce que l'un oubliera le service qu'on lui aura rendu, & l'autre ne perdra jamais le souvenir de l'affront qu'il croit lui avoir esté fait par celui qui a abandonné ses interets. Il est pourtant à remarquer que ceux qui ne prennent aucun parti dans une émotion populaire, sont semblables aux chauvesouris que les oiseaux piquent, & que les fouris mordent; ces gens-là sont en grand  
peril,

peril, n'ayant rien osé hazarder. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup de peril, à se vouloir dégager du peril. L'affliction d'un homme de bien, est un mal accompagné de bonheur. Quelque faveur que l'on reçoive de la fortune, on ne laisse pas de s'en plaindre.

XC.

**L**A cruauté fait volontiers compagnie à la deshonesteté, & on peut dire de celui qui se plonge dans les voluptez, qu'il est esclave de ses passions, qu'il vit en beste, & qu'il n'a presque plus rien de l'homme.

XCI.

**O**N ne scauroit mieux definir la propreté & la magnificence des habits, qu'en la nommant la subscription de la legereté & de l'orgueil. C'est avoir bien peu de jugement, que de faire beaucoup de dépense

sup

C 4

pour

pour avoir la reputation d'un homme vain & ambitieux, & de se faire gueux, afin d'estre estimé riche.

## XCII.

**L'**Ambition est sujette à deux grandes maladies, elle est toujours fort odieuse, & elle n'a d'ordinaire qu'une issue très-funeste. On ne voit guères réüssir un homme qui a la temerité de vouloir s'élever au dessus de son maistre.

## XCIII.

**L**es choses rares & singulieres n'apportent aucun profit à ceux qui les possèdent, & il est bien difficile de conserver long-temps ce qui plaît à tout le monde.

## XCIV.

**I**L ne faut pas tant attribuer le renversement & la destruction d'un Empire, à la multitude des crimes, qu'à

qu'à

bon

C 4

qu'à leur impunité. On ne doit attendre qu'une horrible confusion de toutes choses, lors qu'il est permis de tout faire, & que la justice est méprisée. Enfin le mal est sans remede, quand les Juges & les Magistrats, au lieu de punir severement les coupables, se rendent eux-mêmes complices de leurs crimes.

## XCV.

**I**L y a moins de danger d'estre extraordinairement severe, qu'indulgent jusqu'à l'excés, & un traitement rigoureux & plein de dureté, n'est pas si préjudiciable à l'estat, que la derniere licence, & le débordement. Si les juges sont lâches & negligens à punir les crimes, Dieu levera infailliblement le bras pour châtier le peuple, & les juges tout ensemble. On fait un tort extreme aux gens de bien, quand on pardonne aux coupables. Rien n'approche de plus  
C 5 prés

prés de la perfection de la justice,  
que la severité.

## XCVI.

**S**E foûmettre à toutes les loix, & respecter ceux que Dieu a établis pour les faire observer, c'est la plus forte protection d'une Monarchie, & la meilleure caution que les peuples puissent avoir de leur sûreté. Le mépris des juges & de ceux qui gouvernent, est touîjours fatal à la République; lors qu'on a perdu le respect pour eux, on ne se met plus en peine des loix.

## XCVII.

**Q**Uand dans un estat on n'éleve aux charges que ceux qui sont les plus riches, & qui en offrent un plus grand prix, il ne scauroit subsister long-temps. Ces personnes-là ne feront aucune difficulté de le renverser pour de l'argent. Si l'on fait  
un

un commerce & un trafic des charges & des emplois honorables, les gens de merite en feront le plus souvent exclus, & les riches seulement y auront part; de sorte que pour avoir de l'argent, on apprendra à commettre mille injustices, & quand ensuite on se sera rendu habile en cette dangereuse science, & qu'on aura la puissance en main, on méprisera hardiment tous les devoirs de la justice.

XCVIII.

**L**E vulgaire ne sçait ce que c'est que de milieu, il va toujours à l'une des deux extremitéz; quand il méprise une chose, il la met toujours plus bas qu'il ne faut; quand il la louë, c'est avec un excés qui n'est pas supportable.

XCIX.

**E**Ncore qu'il n'y ait rien de plus chancelant que l'affection du  
 C 6 peuple,

peuple, il faut confesser néanmoins qu'il n'y a rien de si puissant, car l'on voit toujours que le plus grand nombre l'emporte; & à dire les choses comme elles sont, la plus-part du monde tourne de ce costé-là. Il est rare de trouver un homme qui veuille écouter la raison, quand presque tout le monde la rebutte. Qui peut résister à la multitude? c'est une riviere qui s'estant débordée, entraîne avec violence tout ce qui s'oppose à son passage. Quand le peuple agit sans passion, on peut dire que sa voix est la voix de Dieu; quand la passion le gouverne, c'est la voix du Diable. Il en est peu que la passion ne fasse quelquefois sortir hors des bornes de la raison; mais il est encore plus extraordinaire de trouver un homme qui soit concerté en toutes ses actions, & qui ne fasse jamais une fausse démarche.

PEN-

P E N S E E S  
M O R A L E S.

## I.

**N**ous avons esté créez pour estre heureux ; cependant nous sommes si malheureux que de ne pas connoître nostre bonheur , ou si nous le connoissons , nous ne l'estimons pas assez. Comment voulez-vous qu'un homme prenne le bon chemin , lors qu'il ignore le lieu où il doit aller ? la felicité est un bien qui nous est propre , & ceux-là se trompent qui la regardent comme une chose étrangere , & à laquelle ils n'ont nul droit. Il y a des gens dont la conduite est fort irréguliere , car ayant dans leur propre maison tout ce qu'il faut pour vivre doucement & heureusement en ce monde , ils



n'y font seulement pas reflexion, & vont chercher bien loin, & avec des fatigues incroyables, ce qu'ils ont chez eux.

## II.

**J**E ne voudrois pas qu'on mist de la difference entre le parfait & solide bonheur, & la vertu; si quelqu'un neanmoins s'opiniaitroit à soutenir que ce n'est pas une même chose, il ne pourra nier que l'une ne scauroit subsister sans l'autre. Il faudra du moins qu'il avoüe que la vertu est comme l'instrument de la felicité dont les hommes peuvent jouïr durant le cours de cette vie mortelle. On ne peut nier que la felicité ne soit un bien. Or quel plus grand bien que celui d'estre vertueux? S'il est juste, & raisonnable de desirer les choses que tout le monde estime bonnes & avantageuses, ne le fera-t-il pas aussi de travailler fortement

tement

M O R A L E S. 63

tement pour devenir homme de bien ?

III.

**L**A vertu est si excellente, & si précieuse d'elle-même, qu'elle ne veut point d'autres avantages que ceux qu'elle possède. Elle a dequoy se payer de ses fatigues & de ses peines; la plus digne & la plus haute récompense d'une belle action, c'est la gloire de l'avoir faite. La bonté a des charmes si doux & si engageans que les plus vicieux ne scauroient s'empescher de l'aimer. En effet nous voyons que dans leurs plus grands desordres, ils adorent son image, encore qu'elle n'ait pas un trait qui ne soit faux, car si on les en veut croire, ils recherchent le bien, & ce qui leur semble le meilleur.

IV. Le

## IV.

**L**E bien a toujourns cet avantage, qu'estant fait pour luy-même, il ne perd rien de sa bonté. Le mal tout au contraire, ne change point de nature, encore qu'on le fasse pour un plus grand bien, & il conserve toute sa malice, lors même qu'on s'y porte comme à la chose qui paroist estre la meilleure & la plus avantageuse.

## V.

**I**L n'est pas difficile de contrefaire la vertu, le vice emprunte d'ordinaire son nom, se traits, & tous ses dehors. Enfin ce n'est pas l'action, mais l'intention qui met de la difference entre l'un & l'autre.

## VI.

**O**N ne scauroit nier que la vertu ne renferme beaucoup de grandeur,

deur, puisque c'est elle, à proprement parler, qui fait les grands; & Zenon a eu raison de dire qu'un homme qui est grand & élevé dans le monde, ne devient pas pour cela incontinent vertueux, mais que dès le moment qu'il a de la vertu, il est grand de la véritable grandeur. Quoy qu'il puisse arriver, la fortune sera toujours contrainte de céder à la vertu. On ne cesse point de vivre, quand on meurt pour la défense de la vertu.

## VII.

**L**A vertu élève un homme fort au dessus de lui-même; le vice le ravale, & le rend moins qu'homme. Ce n'est pas seulement la bienfaisance, mais encore la nécessité qui nous oblige d'aimer la vertu, si nous désirons de conserver les avantages que la Nature nous a faits. Celui qui avec la raison s'éloigne de cette ravissante

fante lumière, n'est pas seulement déraisonnable, mais il se ravale encore au deffous de la condition des bestes.

## VIII.

**N'**Appellez jamais bien, que ce qui peut rendre les gens bons & vertueux. Quand tout le monde s'empresseroit pour vous rendre les plus grands honneurs, quand vous possederiez toutes les richesses de la terre, quand vostre fanté seroit parfaite & inalterable, on ne pourra jamais dire que vous estes bon, si vous n'avez effectivement de la vertu. Il importe peu que toutes choses vous manquent, si vous avez de la vertu; on ne scauroit vous priver de la qualité d'homme de bien, de toutes celles qu'on peut posseder en ce monde c'est la plus noble, la plus glorieuse & la plus excellente.

## IX. II

## IX.

**I**L n'y a que de la tromperie dans les richesses, les honneurs s'évanouissent, la fortune précipite ordinairement ceux qu'elle a le plus caressez; ne regardez donc point comme un bien, ce qui peut vous faire tant de mal, & ce qui ne sçauroit vous rendre plus homme de bien. La vertu ne nuit à personne, elle est utile à toutes sortes de gens, & encore qu'elle soit seule, elle vaut mieux que tout le reste ensemble.

## X.

**L**Es plus éclaircz d'entre les Philosophes ont crû ne pouvoir pas définir plus exactement le bien, qu'en disant que c'est une source admirablement pure, d'où les hommes retirent un million d'utilitez. C'est encore, afin d'ajôuter quelque chose à cette pensée, un canal très-prétieux

tieux qui a la vertu pour sa source, ou qui l'amene jusqu'à nous. Sans elle nul ne peut estre heureux icy bas, & c'est elle aussi qui nous rend heureux après nostre mort: elle n'est pas seulement utile à l'ame, elle sert encore extremement au corps, & l'on s'en trouve bien en cette vie, & en l'autre.

## XI.

**E**'Loignez-vous entierement du vice, & n'imitiez pas ces personnes lâches à qui il arrive si souvent de dire, en verité c'est tout ce que je puis faire, & mes forces ne me permettent pas d'aller plus loin. Il vaudroit autant dire, je puis, mais je ne veux pas acquerir la vertu, que de protester, comme l'on fait ordinairement, je voudrois bien, mais il n'est pas en mon pouvoir d'eviter ce desordre, ni de me défaire de ce vice.

## XII. La

## XII.

**L**A terre est auffi éloignée du ciel, que le ciel l'est de la terre, il y a une égale distance de l'une de ces extremitéz à l'autre, & on ne peut remarquer d'inégalité qu'entre la vertu & les vices. De vray, il y a moins de chemin à faire, pour arriver de la vertu jusqu'au vice, que du vice jusqu'à la vertu.

## XIII.

**L**A vertu estant la plus noble & la plus avantageuse de toutes les qualitez, elle a droit de demander le rang le plus honorable, c'est pour cela qu'on la voit toujourns dans le milieu; la discretion a soin de luy assigner sa place, & elle ajuste si bien les choses, qu'elles n'ont rien de trop, & que jamais auffi rien ne leur manque pour leur perfection.

XIV. Le



## XIV.

**L**E vice se loge toujours auprès de la vertu, il ne faut donc pas estre surpris, de ce qu'assez souvent cherchant celle-cy, on rencontre celui-là. Soyez donc sur vos gardes, afin de n'estre pas trompé. Il est encore à remarquer qu'il y a des hommes en peinture, & des hommes réels & véritables, c'est à dire, pour parler clairement & sans énigme, qu'on trouve des vertus solides, & d'autres qui n'en ont que l'apparence. La vertu déguisée est un étrange monstre. Sçachez qu'une action bonne d'elle-même, faite sans discretion, & avec une intention mauvaise, n'a que le dehors & l'écorce de la vertu; mais elle a effectivement toute la laideur du vice.

XV. Je

XIV.

## XV.

**J**E voudrois bien que vous ne vous contentassiez pas des veritables vertus, dautant que parmi celles-là, il en est qu'on nomme simples, & d'autres qu'on appelle solides. Les premieres sont, à dire le vray, extremement foibles & de peu de durée; les autres sont fortes, & resistent à tout. J'avoüe qu'un petit lion est autant lion, qu'un plus grand, il y a neanmoins beaucoup de difference entre l'un & l'autre. Une vertu forte & heroïque est toujours accompagnée de plusieurs autres vertus; une vertu foible ne laisse pas d'estre vertu, mais parce qu'elle est foible, les autres vertus ne luy font pas compagnie.

## XVI.

**S**ervez-vous de la raison, comme les lions se servent de leurs ongles,  
les

les cerfs de leurs pieds, & les hérons de leurs aïles, pour conſerver leur vie, & pour ſe défendre contre ceux qui les attaquent. Il n'y a point d'animal ſi petit & ſi mépriſable, à qui la Nature n'ait donné des armes pour ſa deſenſe; mais en donnant la raiſon à l'homme, elle l'a conſideré davantage, & plus ſenſiblement obligé que tout le reſte des creatures enſemble.

## XVII.

**U**N lion ne ſçauroit vivre longtemps ſans ſes armes, qui ſont ſes pieds de devant; un ſanglier à qui on auroit arraché ou limé ſes deſenſes, ne ſe pourroit guères défendre. De même auſſi un homme qui n'agit plus par le mouvement de la raiſon, ne ſçauroit aller bien loin ſans tomber dans quelque grand deſordre. Pythagore a fort bien remarqué que la prudence a eſté donnée à l'homme,

me,

me, au lieu de forteresses, de murailles, & de rampars.

## XVIII.

**I**L n'y a point de vice plus dangereux, que celui qui represente mieux la vertu; on ne songe pourtant pas à l'éviter, parce qu'il est déguisé. C'en est aussi un fort grand, joint à une extreme folie, de se charger de la faute d'un autre, afin de le faire passer pour innocent du crime dont il est coupable. Celui qui autorise une faute, est plus coupable que celui qui la commet, car enfin il peut y avoir de la foiblesse dans l'un, mais on ne scauroit exempter l'autre de malice.

## XIX.

**P**our donner une juste idée de la raison dont il a plu à l'auteur de la nature d'éclairer les hommes, il faut dire, ce me semble, que le bon

D usage

usage qu'on en fait, donne la naissance, la beauté, & la perfection à toutes les vertus, & qu'il n'y a des vices, que parce qu'on en abuse. Peut-on imaginer un plus grand abus de la raison, que de s'en servir contre elle-même? Je sçai qu'il n'y a que du desordre, & beaucoup de confusion parmy les vices, mais je sçai aussi qu'ils s'accordent en ce point, qu'ils sont toujours contraires à la raison, & qu'ils travaillent de concert à la ruine de celui qui veut bien s'en rendre l'esclave. Quelle honte pour un homme, de n'employer les lumieres de son esprit que pour s'abaisser à la condition des animaux?

## XX.

**R**ien n'est si honteux à un homme engagé dans le vice, que d'obeir en esclave à ses passions, & son plus grand supplice, est de ne pouvoir pas executer ses desseins; car ot

il

il manque de hardiesse pour entreprendre ce qu'il fouhaite, ou s'il l'entreprend, il perd sa peine, & ne rencontre que beaucoup de soucis & de travaux; ainsi il est cruellement gésné par ses propres desirs; l'esperance d'un plaisir de peu de durée le fait souffrir long-temps. Enfin c'est bien acheter un peu de douceur, que de l'aller chercher avec beaucoup de danger au milieu d'un fleuve d'amertumes.

## XXI.

L'Interest se joint à tous les vices, mais le profit ne s'y rencontre pas toujourns. On ne recherche point le vice pour lui-même, c'est uniquement l'interest qui engage les gens à le poursuivre. En effet les hommes se laissent aisément corrompre par l'orgueil à cause de l'honneur; par l'avarice à cause des richesses; & par la sensualité à cause du plaisir. Il n'est

point de vice qui ne semble promettre quelque bien, & dont les hommes n'attendent beaucoup de satisfaction; ils se trompent pourtant, car il n'en peut venir que de grands maux.

## XXII.

**I**L faut éviter le mal, & s'éloigner du vice par aversion, & non pas seulement par la crainte. Je souffrirai bien qu'on appelle timide celui qui fuit le mal sans en avoir une extrême horreur, mais je ne l'estimerai jamais pour cela juste ni vertueux. C'est peu de dire qu'il y a du danger de devenir méchant, il faut ajouter qu'on n'en vient point jusques-là sans beaucoup de dommage. Quiconque vit mal, fait une perte réelle & très-considérable, & il ne doit pas seulement craindre le peril où il s'engage, mais s'il a du sens, il doit sans cesse trembler, parce que sa ruine est inévi-

inévi-

inévitable, s'il écoute ses passions.

## XXIII.

**L**es vices peuvent bien en quelque façon occuper nostre vie, mais ils ne sont pas dignes de l'employer; de sorte que pour définir exactement la vie des libertins, il faut dire que ce n'est qu'un phantôme de vie. Quand on vit mal, on n'a que l'embarras, le travail, & la peine de la vie, mais on n'en a pas le véritable usage. L'oïveté n'est rien autre chose que la perte de la vie, & sa ruine entière vient des méchantes actions auxquelles on se laisse aller. Il y a une très-grande différence entre durer, & vivre. On peut bien dire d'un homme qui a vieilli dans le crime, qu'il a duré long-temps; mais on ne devrait pas dire qu'il a beaucoup vécu. Il faudroit parler tout autrement d'un jeune homme plein



d'honneur, de mérite, & de vertu  
que la mort auroit enlevé à la fleur  
de son âge; car encore qu'il n'ait du-  
ré que fort peu, sa vie n'a pas lais-  
sé d'estre longue, puis qu'elle a esté  
belle.

## XXIV.

**I**L ne sert de rien à un méchant  
homme d'avoir caché son crime;  
il peut à la vérité en ôster durant  
quelque temps la connoissance aux  
autres, mais quelle assurance a-t-il  
que ce secret ne sera jamais décou-  
vert? Je dis plus, il importe peu que  
les hommes ignorent le mal que nous  
avons fait, puisque nous en sommes  
nous-mêmes convaincus, & que Dieu  
le sçait, c'est pourquoy si nous som-  
mes en repos d'un costé, de l'autre  
nous devons trembler. On peut bien  
quelquefois en cet état se garantir des  
malheurs & des dangers qui nous me-  
nacent, toutefois il n'est pas possi-  
ble

ble de s'exempter de mille frayeurs,  
& de ne souffrir pas de grandes  
pertes.

## XXV.

**O**N est en plus grand danger  
qu'on ne l'imagine, lors qu'on  
mene une vie déreglée. Un mé-  
chant homme n'est jamais en affû-  
rance; ce n'est rien pour lui, que  
tout le monde lui pardonne, puisque  
sa conscience ne le laisse point en re-  
pos, & qu'il trouve toujourns chez  
lui sa peine & son supplice. C'est un  
effroyable châtement pour un hom-  
me vicieux, que de connoître qu'il  
a mal vécu.

## XXVI.

**A**yez encore plus de soin de vô-  
tre conscience, que de vostre  
reputation. Il importe extrêmement  
d'avoir de la vertu, & ce n'est pres-  
que rien d'en avoir seulement dans

l'opinion des hommes. On ne doit s'estimer que ce que l'on est en effet; & ce n'est pas bien juger de soy-même, que de s'en rapporter à ce que disent les gens qui ne nous connoissent que fort superficiellement.

## XXVII.

**D**es plaisirs du corps naissent les infirmités & les maladies de l'esprit. Quand on caresse trop sa chair, l'ame perd sa vigueur, mais si l'on vient à en faire une coûtume, on n'aura pas seulement la force d'entreprendre ce qui au commencement sembloit très-facile, & ce qu'on vouloit de bonne foy. Qui-conque se plonge dans les delices, ne sçauroit avcir une ame belle, noble & courageuse.

## XXVIII.

**Q**uand le plaisir passe ses bornes,  
il devient un tourment & un  
sup-

supplice. Il faut bien dire que la vertu renferme en soy de grandes utilitez, puisque le vice même est contraint de l'imiter pour arriver à sa fin. En effet, il s'étudie de la contrefaire en gardant de certaines mesures, & en s'éloignant, au moins en apparence, des extrémités qui passent toujours pour un excès & pour un dérèglement.

## XXIX.

**U**N lion perd sa fierté, & devient traittable à mesure qu'on le flatte; mais les caresses que vous faites à vostre corps ne servent qu'à le rendre plus insolent & plus opiniâtre. Ne mangez point pour contenter vostre appetit, mais seulement pour vous delivrer de la faim qui vous tourmente. Ne vivez pas afin de manger, mangez afin de conserver vostre vie. En mangeant peu, vous vivrez long-temps. Les excès

de bouche ont fait mourir plus de gens que le tranchant de l'espée.

## XXX.

**L**Es vices ne peuvent causer que du dégouſt, & quoy que l'on die, on n'en ſçauroit jamais retirer d'utilité. Rien n'eſt plus nuifible au corps, que le trop grand ſoin, & l'amour déreglé qu'on a pour lui. Nous voyons en effet que la bonne chere & les autres plaiſirs qui flattent les ſens, affoibliſſent le corps, conſument le bien, ruinent la ſanté, & condamnent ceux qui les recherchent avec trop d'ardeur, à une infinité de ſoucis, de peines & de travaux.

## XXXI.

**O**N peut définir la ſenſualité, un doux & agreable commencement d'une fin très-amere & très-funeſte. Le vice ne ſçauroit ſe rendre  
invi-

invisible à lui-même ; de sorte qu'ayant honte de sa propre laideur, il cherche les tenebres, & se cache autant qu'il luy est possible. Cependant le hazard qui est inseparable de la fortune, lui est encore plus favorable que l'obscurité de la nuit la plus sombre.

## XXXII.

**U**N homme addonné au plaisir, deshonnore son corps, & le trop grand soin qu'il a de le contenter, devient pour lui une source de chagrins, d'ennuis, & de maladies. Flatter son corps, caresser sa chair, s'abandonner au plaisir, c'est donner de la hardiesse, & fournir des armes à son ennemi.

## XXXIII.

**L**A vie d'un impudique, est une vie de beste ; celle d'un homme sujet à sa bouche, peut estre juste-

ment comparée à la vie qu'on attribue aux plantes, dont toute l'habileté consiste à chercher la nourriture qui leur est propre.

## XXXIV.

L'Orgueil n'est autre chose qu'une pompeuse marque de folie, car dites moi, je vous supplie, s'il peut y avoir rien de plus extravagant, que de vouloir s'enrichir d'un bien qui est purement étranger? Je ne ferois, ce me semble, point de tort à un homme de l'appeller fou, s'il vouloit qu'on l'estimast plus que les autres, parce qu'il est mieux vestu, ou qu'il a dans son cabinet beaucoup de raretez. Le merite des gens ne doit jamais dependre d'un habile tailleur, ni d'un excellent orfèvre, il en faut juger par la vertu & par les belles actions.

## XXXV.

## XXXV.

**V**Ous n'excuseriez pas de folie celui qui pour s'échauffer, se rouleroit dans un grand amas de neige. Or un homme vain & presomptueux n'est guères moins fou, car afin de parvenir à son but, il choisit des moyens qui l'en éloignent absolument. Parce qu'il a une haute estime de son merite & de sa vertu, il veut que tout le monde en fasse le même jugement, ne considerant pas qu'avec les qualitez les plus éclatantes, on se rend méprisable, dès que l'on songe à l'emporter sur les autres.

## XXXVI.

**L**es autres vices se cachent d'ordinaire, & cherchent les tenebres; il n'y a que l'orgueil qui aime le grand jour, & il a cette folie, de vouloir toujours paroître, comme si tout ce qu'il y a dans le monde



estoit fort au deffous de lui , c'est pourtant celuy de tous les vices qui me semble le plus horrible.

## XXXVII.

**J**E ne trouve point qu'il y ait de sottise pareille à celle d'un homme vain & plein d'estime de lui-même ; car tout ce qu'il pense, & tout ce qu'il fait, ne sert de rien à son corps, & nuit extraordinairement à son ame. On ne gagne rien à estre glorieux, sinon qu'on s'attire la haine des gens, voila quel est le fruit de l'orgueil.

## XXXVIII.

**T**out ce que nous voyons ici bas, a de l'amour pour ce qui lui ressemble, il n'y a que l'homme vain & glorieux qui n'a pas moins d'averfion pour son semblable, que pour la mort même ; de sorte que comme la ressemblance fait naistre l'amour, un homme qui suit le mouvement de  
l'or-

l'orgueil, s'oppose à la nature. L'orgueil est une beste cruelle, ennemie de la société, & qui ne se plaît que dans la folitude. Ce vice est insupportable dans les personnes riches, & tout à fait abominable dans les pauvres. Quand l'orgueil s'attache à un homme riche, il le rend sot. Quand il se rend maistre de l'esprit d'un pauvre, il luy oste le sens & la raison.

## XXXIX.

**C**E que je vais dire est un peu surprenant, mais il s'en faut servir contre les desordres & les maux que cause l'orgueil. C'est que ce vice est si detestable, qu'estant mis en parallèle avec le peché, il nous fait trouver de l'utilité dans le peché même; en effet, il est quelquefois avantageux à un homme plein d'orgueil, de tomber dans une faute lourde & humiliante, afin de se pouvoir dégager de cette mortelle enflêure.

## XL.

**I**L faut se rendre digne des charges honorables, mais on ne doit pas les rechercher; il y a plus de gloire à les mériter sans les obtenir, qu'à les obtenir sans les avoir méritées. C'est une haute impudence de poursuivre un illustre emploi avec beaucoup d'ardeur, quand on est convaincu qu'on n'est pas digne de l'exercer, mais c'est la dernière infamie, que de se servir de moyens injustes pour y parvenir. Un homme qui s'élève par des bassesses, tombe plutôt, qu'il ne monte.

## XLI.

**D**ieu est auteur de tout le bien qui se fait dans le monde, & le mal ne peut venir que de vous seul. Quel sujet avez-vous donc de vous tant glorifier? est-ce du mal que vous avez fait? il n'y a que de la honte & de

de l'infamie. Est-ce du bien ? mais confiderez que c'est une chose purement étrangere, & qui a sa source autrepars que dans vous. J'aimerois bien mieux vous voir dans le déreglement avec un humble & sincere repentir, que vertueux avec une satisfaction accompagnée d'orgueil.

## XLII.

**L'**Ambition s'égare, voulant prendre le chemin qui conduit au véritable honneur, on n'y arrive point par les grandes charges, ni par les autres routes éclatantes que la fortune marque d'ordinaire aux ambitieux, mais seulement en suivant les traces de la vertu. Ainsi un homme s'éloigne avec toutes ses belles pretensions, de ce qu'il desire avec tant d'ardeur. Comment recevrait-il du vice, ce qui n'est que dans la disposition de la vertu, & ce qu'elle n'accorde jamais qu'au mérite ?

## XLIII.

## XLIII.

**D**Éfiez-vous de la colere, parce qu'elle taschera de vous faire approuver une méchante resolution, comme si c'estoit le meilleur conseil du monde. Je dis bien davantage, en vous portant à faire du mal aux autres, elle vous contraint de vous en faire à vous-même. Combien avons-nous veü de gens qu'on a bannis, parce qu'ils n'ont pas sceü dissimuler, ni souffrir une parole qui les choquoit?

## XLIV.

**R**ien n'est si contraire au bon conseil, que l'emportement & la colere, c'est pourquoi un homme qui est sujet à se fâcher, a, ce me semble, une plus étroite obligation de consulter la prudence, & de demander conseil avant que de parler. Ne m'avouerez-vous pas qu'il faut avoir  
de

de puissantes raisons pour se laisser  
 ôter le jugement? sans mentir, je  
 crois qu'il faut avoir aussi peu de rai-  
 son, pour se laisser aller aux mouve-  
 mens impetueux de la colere, que  
 pour s'enyvrer.

## XLV.

**I**L est toujours plus seur de par-  
 donner à son ennemi, que d'en ti-  
 rer vengeance, & il n'y a pas plus de  
 difficulté. Vous pouvez pardonner  
 l'injure que vous avez receüe, sans  
 estre même obligé de faire un pas,  
 au lieu qu'il en faudra faire plusieurs,  
 & essuyer mille dangers avant que  
 de pouvoir contenter vostre passion.

## XLVI.

**O**N ne doit point attendre de  
 réponse d'un mort, ni de ve-  
 ritable reconnoissance d'un avare. La  
 passion qu'il a de recevoir, lui fait  
 perdre le souvenir de ce qu'il a reçu.  
 Quand

Quand il luy faut recevoir, les choses les plus grandes luy paroissent fort petites; mais lors qu'il est obligé de donner, les moindres choses luy semblent très-considerables & infiniment pretieuses.

## XLVII.

**N**'Ouvrez point vostre ame à l'avarice, à moins que de vouloir estre chagrin & miserable tandis que les autres se réjouiront. Si vous écoutez cette maudite passion, elle vous fera souffrir toutes les incommoditez de la pauvreté au milieu de vostre or & de vostre argent, & vous ne ferez que languir, au lieu de vivre. La condition d'un avare est si malheureuse, que le plus grand mal qu'on luy puisse souhaiter, c'est qu'il vive long-temps.

## XLVIII.

## XLVIII.

**I**L y a bien des choses qui manquent aux personnes riches, mais on peut dire, que tout manque généralement à un avare; il est même si infortuné, que ce qu'il a entre ses mains, luy manque aussi-bien que ce qu'il n'a pas, & peut-estre encore davantage, car il ne reçoit pas la moindre satisfaction de ce qu'il possède, au lieu qu'il peut trouver quelque douceur à desirer ce qu'il n'a pas encore. Il ne cueille pas le fruit des biens qu'il a chez luy, & il n'a tout au plus que la veüe & l'odeur des fleurs qu'il souhaite.

## XLIX.

**I**L y a une très-grande différence entre deux hommes dont l'un craint la pauvreté, & l'autre desire avec trop de passion les richesses; on ne voit pas volontiers le premier,  
mais



mais on évite l'autre tant qu'on peut, & on a même une furieuse aversion pour luy. La nécessité donne de la hardiesse à celui-là, & luy fait concevoir des desseins épouvantables; mais l'avarice qui est une passion basse & infame, rend celui-ci méprisable à toutes sortes de personnes, parce qu'il ne fait du bien qu'à ses héritiers, encore est-ce contre son intention.

L.

**L'**Attachement qu'un avare a pour les biens de ce monde, luy est aussi préjudiciable qu'une incendie, ou un naufrage. En effet son bien ne luy sert en aucune manière, & il vaudroit autant pour luy que ses thresors eussent esté consumez par le feu, ou engloutis dans la mer. L'or dont ses coffres sont remplis, n'est-il pas absolument perdu pour luy? Il me semble en un mot qu'on peut dire

dire

dire d'un avare qui possède de grands thresors, que c'est une pauvreté fort richement meublée.

## L I.

**U**N homme avare n'est utile à qui que ce soit, il se fait beaucoup de mal à lui-même, il ne donne rien aux autres, & il s'oste néanmoins tout ce qu'il peut, se rendant le plus malheureux de tous les hommes. Enfin il est réduit à cette extrémité, qu'il ne sçauroit faire du bien qu'en cessant de vivre, & c'est alors que ses heritiers se moquent de luy en pleurant, & couvrent une véritable joye sous une tristesse apparente.

## L I I.

**J**Amais un avare ne manque de raison pour refuser, au lieu qu'un homme véritablement liberal en a toujours pour donner, lors même qu'on  
ne

ne luy demande rien. Le premier ne joiit pas des richesses qu'il possède; L'autre ne perd pas son bien, lors même qu'il s'en dépoüille en faveur de ses amis. L'un est esclave de ce qu'il possède, mais l'autre par un effet surprenant de la liberalité, est encore le maistre du bien qu'il a donné.

## LIII.

**L** faut ou qu'un homme commande à l'argent, ou que l'argent soit son maistre, & il n'y a point de milieu entre ces deux extremitéz. Les richesses abusent de celui qui ne sçait pas s'en servir comme il doit.

## LIV.

**L**'Envie a cela de mauvais, qu'elle se réjoiit du mal & de la ruine des autres, sans en retirer pour soi la moindre utilité, ainsi ce n'est pas tant une passion qu'une fureur, quand

quand

quand elle fait, comme il luy arrive d'ordinaire, sa peine & son supplice de la joye & du contentement des autres. O! que ceux-là sont malheureux, qui se laissent gouverner par cette honteuse passion, & qu'ils font à plaindre, puisque les maux réels ne les tourmentent pas seulement, mais aussi tout ce qu'ils découvrent de bon & d'avantageux dans les autres. Les maux de cette vie ne fussent que trop pour rendre un homme malheureux, mais l'envie l'afflige doublement, se servant du bonheur des autres afin de le tourmenter.

## L V.

**L**A comparaison seroit assez juste, ce me semble, si on disoit que l'envie ressemble à cette sorte de pierre dont on se sert pour affiler le tranchant des couteaux. En effet l'envie n'est bonne qu'à éguiser la langue; cependant il est avantageux d'estre

E                      blâmé

blâmé & repris par un médifant, & nous voyons ordinairement que ceux qui font tout à fait declarez pour la médifance, ne ſçauroient ſ'abſtenir de parler contre les gens de bien.

## LVI.

**I**L vaut mieux eſtre le but de l'envie, que l'objet de la flaterie. La condition d'un envieux eſt pire mille fois que celle d'un homme frappé de peſte. Il y en a même qui ne craignent pas de dire qu'il vaudroit mieux eſtre poſſédé du Diable, que de l'envie. Nous voyons en effet, que l'envie eſt mauvaiſe, de quel que biais qu'on la veuille conſiderer; la malice qui l'accompagne, eſt très-abominable, & la peine qu'elle traîne après ſoi, eſt encore plus étrange qu'on ne l'imagine.

## LVII.

## LVII.

**I**L faut avoüer que c'est un mon-  
stre bien étrange que l'envie, car  
estant l'injustice même, ainsi que  
tout le monde sçait, elle ne laisse pas  
d'estre juste en quelque maniere.  
Ceci a besoin d'explication. Rien  
n'est si injuste que l'envie, parce  
qu'un homme qui en est atteint, se  
croit blessé par la vertu des autres;  
mais d'un autre costé, rien n'est plus  
juste que l'envie, parce qu'elle châ-  
tie celui qui l'écoute & la suit, le  
condamnant à des supplices si ef-  
froyables, que l'imagination ne peut  
aller au de-là.

## LVIII.

**I**L n'y a presque pas de differen-  
ce entre un flatteur qui caresse les  
gens, & un loup qui cherche la bre-  
bis; il ne l'aime pas en effet, & s'il la  
cherche, ce n'est que pour en faire

sa proye. Defiez-vous donc d'un flatteur comme du plus cruel de tous vos ennemis ; l'avare le connoist mieux que personne : c'est trop peu de dire que la flatterie est un mensonge très-subtil, il faut encore ajouter que c'est une infame trahison, car enfin le plus méchant homme du monde n'a nulle peine à parler avantageusement des autres, & à leur faire du bien par dessus ses forces, lorsqu'il y va de ses interets; il a en ce temps-là toutes les apparences d'un véritable ami, & il en donne quelquefois d'assez belles marques; il fait néanmoins tout le mal qu'un ennemi est capable de faire.

## LIX.

**C**'Est un proverbe fort commun, que le mensonge n'a point de pieds, mais je crois qu'on devroit dire que le mensonge a des ailes, & que le menteur n'a point de pieds.  
En

En effet, nous voyons que le mensonge va extraordinairement viste, & qu'en un instant il se trouve en plusieurs endroits; au lieu qu'on attrape un menteur aussi facilement, qu'un homme qui voudroit s'enfuir ayant la jambe rompue.

## LX.

**O**N n'est jamais plus eloquent, que lors qu'on se trouve en necessité, & si jamais l'homme est capable de se servir de sentences rares & extraordinaires, c'est lors qu'il se voit obligé de représenter ses besoins. La verité est plus forte que toutes les raisons, & c'est elle, à proprement parler, qui entretient la vigueur de l'esprit. Cependant les hommes sont d'ordinaire si mal disposez, qu'ils ne peuvent digerer, ni même goûter la verité, si elle n'est un peu déguisée.



## LXI.

**L'**Amour ne sçauroit estre legitime ni raisonnable, à moins que d'auoir le bien pour objet. Nous faisons donc très-mal d'aimer ce qui nous est contraire, & ce qui n'est capable de nous nuire que lors que nous y mettons nostre affection. N'est-ce pas estre bien infortuné en amour, d'aimer la cause de son malheur? voilà pourtant où en sont reduits ceux qui aiment la fortune, & qui méprisent la vertu.

## LXII.

**L'**Affiète tranquille où l'ame se trouve quelquefois, & la joye qu'elle sent, est le fruit, ou si vous voulez, la juste recompense de son amour. On n'est pas seulement heureux quand on tourne ses affections vers le bien; on participe encore aux qualitez de la chose aimée, & on de-  
vient

vient véritablement bon. Le haut point de la vertu consiste à aimer Dieu, & quoy qu'en veüillent dire les impies & les libertins, il n'est point de félicité pareille à celle d'estre aimé de Dieu.

## LXIII.

**N**Est-ce pas une grande folie, que de se passionner pour des biens qui estant recherchez par d'autres personnes, vous causeront mille inquietudes? ce n'en est pas une moindre, de s'attacher à des personnes qui ne peuvent estre aimées par d'autres, sans nous donner beaucoup de jalousie & un furieux chagrin. Dieu seul a cet avantage par dessus toutes les creatures, que nous pouvons l'aimer & nous attacher fortement à luy, sans craindre qu'on nous le ravisse. C'est luy faire un très-grand outrage, que de douter seulement de la constance de son amitié; car

E 4

jamais.

jamais il ne luy arrivera de nous oublier, ni de s'éloigner de nous le premier.

## LXIV.

**A**imer une chose qu'on merite de perdre parce qu'on l'aime, c'est aimer en fou & en insensé. Or quiconque aime les richesses, merite de les perdre. Souhaittez-vous d'estre estimé sage & prudent en amour, aimez seulement ce que vous vous rendrez digne de posseder en l'aimant comme il faut. Scavez-vous bien que l'amour est l'appeau de l'amour, & que d'estre aimé, est une amorce bien douce, & un appast tout à fait engageant? or l'amitié naist de l'un & de l'autre.

## LXV.

**I**L ne faut craindre que le mal; puis donc que tous les maux de cette vie n'en ont que l'apparence, il n'y

n'y a aucun sujet de les appréhender. La moindre faute doit nous faire trembler, mais le travail ne doit point nous épouvanter. Le peché est un véritable mal, le travail n'est pas un mal comme on se le figure d'ordinaire; c'est un bien réel, mais qui pourtant n'est guères en credit parmi les hommes delicats & sensuels. Toutefois encore que l'opinion ne luy soit pas favorable, il ne laisse pas d'avoir la verité de son costé.

## LXVI.

**S**Ouvenez-vous que dans les choses mêmes que vous recherchez avec ardeur, il y a plus à craindre qu'à desirer. Par exemple, lors que vous desirez fortement un plaisir, comment n'appréhendez-vous pas davantage le fiel dont il est détrempe, & le chagrin qui en est inseparable? peut-estre le ressentirez-vous durant tout le cours de vostre vie, au

lieu que la satisfaction passera en moins d'un quart d'heure.

## LXVII.

**L**A crainte & la tristesse ne font point mal nommées le sang de l'ame blessée. On ne s'arreste pas à voir couler le sang d'une playe, il vaut mieux songer à y apporter promptement quelque remede, & à la fermer s'il est possible. Quand vous serez menacé de quelque fâcheux accident, ne perdez pas le temps à examiner quelle sera la pesanteur du coup, mais pensez plutôt aux moyens de l'eviter, ou preparez-vous à le bien recevoir.

## LXVIII.

**V**Os disgraces & vos miseres ne vous paroîtront jamais si grandes, lorsque vous les comparerez avec celles des autres. Les personnes les plus affligées se consolent aisément  
lors

lors qu'elles font reflexion à ce que les autres endurent, & c'est une espece de douceur parmi les travaux de cette vie, d'avoir des semblables, & de n'endurer pas seul.

## L X I X.

**L**A honte & la crainte conservent avec assez de soin & de fidelité les biens de cette vie. La honte a beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'un homme de qualité, c'est elle le plus souvent qui l'empesche de rien faire de mal à propos. Le vulgaire est retenu dans le devoir par la crainte. Le premier motif marque une belle ame, & un cœur genereux. L'autre ne découvre que de la bassesse, c'est pourquoy nous voyons presque à tous momens qu'il n'a de pouvoir que sur ceux qui sont nez pour la servitude.

## LXX.

**L**A crainte n'est autre chose qu'un sage conseil, & un secret avertissement que la nature donne à tous les hommes, afin qu'ils soient en garde contre les maux qui peuvent les attaquer & les surprendre. Il ne faut donc pas craindre ceux qu'on ne scauroit éviter, puis qu'il est impossible d'empescher qu'ils n'arrivent. La crainte est bonne contre le danger, mais elle ne sert de rien dans les maladies, non plus que dans les pertes qu'on peut faire; ou quand on est certain qu'elles arriveront, il ne faut point alors perdre courage, ni les apprehender avec foiblesse, on doit plutôt les attendre avec une fermeté inébranlable, & les souffrir avec une constance vraiment heroïque.

## LXXI.

**L'**Apprehension du mal cause souvent plus de douleur, & donne cent fois plus d'inquietude que le mal même quand il arrive. Quelque fâcheux accident qui survienne, on n'est frappé qu'une fois, & le coup estant reçu, on en est quitte; au lieu que vivant toujours dans la crainte, on est sujet à en recevoir plusieurs. C'est donc avoir peu de raison, d'apprehender sans cesse un mal qui ne sçauroit durer toujours.

## LXXII.

**U**N homme qui craint, n'est pas capable d'entreprendre beaucoup de choses, il croit facilement tout ce qu'on luy dit; la peur arreste les plus beaux projets du monde, & tandis qu'on l'écoute, on n'exécute jamais les résolutions qu'on avoit prises. Enfin elle renverse tellement



l'imagination des gens, qu'ils prennent pour des veritez très-constantes les plus legers soupçons.

## LXXIII.

**I**L ne faut pas juger de la grandeur du peril par la crainte qu'on en peut avoir. Il est quelquefois dangereux d'avoir beaucoup de confiance. Si vous desirez de vivre tranquillement, craignez modérément, & ne suivez pas l'opinion de certaines gens qui se figurent que pour estre heureux sur la terre, il ne faut se mettre en peine de quoy que ce soit.

## LXXIV.

**I**L y a moins de prudence à esperer durant le cours de cette vie, qu'à craindre avec sagesse; les maux sont en plus grand nombre & plus certains, que les biens. Les maladies, les pertes, les disgraces & les afflictions sont si frequentes, qu'on n'entend presque  
par-

parler d'autre chose, & il est rare de rencontrer un homme qui en soit exempt. Pour une personne riche, combien y a-t-il de pauvres ? le nombre des heureux est fort petit, au lieu que celui des misérables est presque infini.

## LXXV.

**I**L est vray que la peur interprete assez mal les choses, elle a néanmoins cet avantage, que jamais elle ne ment. On peut dire encore, afin de l'excuser, qu'il est bien difficile de se garantir de la peur lors qu'on se trouve dans le danger. On est plus sujet à estre trompé lors qu'on espere, d'autant que les biens de cette vie ne sont pas si ordinaires, & qu'il y a une infinité de gens qui les recherchent.

## LXXVI.

## LXXVI.

**N**'Avoir aucune esperance, c'est estre le plus pauvre de tous les hommes. Et celui qui n'espere plus rien, est reduit à la derniere & à la plus fâcheuse de toutes les necessitez. Comment voulez-vous qu'un homme puisse jamais avoir quelque bien, ayant perdu l'esperance qui est le dernier de tous les biens ?

## LXXVII.

**L**es contentemens passez n'adoucissent point les maux presens ; au lieu que les maux qu'on a endurez, relevent le goust des satisfactions presentes. Le bien qu'on attend, n'est pas vraiment un bien ; le mal souffert avec patience, n'est plus un mal, & dès qu'il a cessé, il se change en plaisir, & donne beaucoup de satisfaction à celui qui l'a supporté constamment.

## LXXVIII.

## LXXVIII.

**V**ous ne vous tromperez jamais, quand vous réglerez vostre joye, & vostre douleur sur le pied des choses mêmes. Usez en donc de la sorte, afin de ne vous pas affliger excessivement de ce qui n'est presque rien; afin aussi de ne pas trop vous réjouir, quand il n'y en a qu'un fort petit sujet. La prudence veut qu'on garde de certaines mesures dans la liberté qu'on accorde à ses passions, & il ne faut pas à la moindre occasion qui se presente, les laisser agir dans toute l'étendue qu'elles peuvent avoir. Arrêtez-vous un peu à considerer ce qui vous épouvante, peut-estre ne l'apprehenderez-vous point du tout, lors que vous y aurez fait reflexion; du moins vous n'en aurez pas tant d'apprehension. Eh! de grace, pourquoy estes-vous si triste, & qu'est-ce qui peut  
vous

vous tant affliger ? donnez vous la patience de l'examiner, vous reconnoistrez infailliblement qu'il y a de l'excès de vostre costé, & que le sujet est si leger, qu'il ne merite pas que vous en conceviez de la douleur. vostre crainte n'est pas raisonnable, puisque toutes les peines de cette vie, & ce qui doit finir avec le temps, ne devroit pas estre capable de troubler un homme qui fait gloire de se conduire par les lumieres de la raison.

## LXXIX.

**L**A plus grande misere de l'homme n'est pas, ainsi qu'on se le persuade, d'avoir la mort pour ennemie, & de se voir continuellement aux prises avec elle durant cette vie, mais elle consiste, en ce qu'il n'entre dans le monde que pour se détruire, il est lui-même son plus cruel ennemi, & comme il a d'ordinaire un trop grand attachement pour la vie, & qu'il  
l'ai-

l'aime avec excés, il se rend esclave de tous les vices, au lieu que s'il apprehendoit fortement la mort, il ne tarderoit guères à devenir homme de bien, & par consequent fort heureux.

## LXXX.

**Q**Uiconque veut se garantir de l'apprehension du mal, n'a qu'à s'appliquer à faire le bien, & à le faire sans cesse. Fuyez le mal, pour avoir droit d'esperer le bien. On devient utile à soy-même, quand on oblige les autres. Vous vous faites plus de tort que vous ne croyez, lors que vous ne regardez que vostre interest; agissant de la façon, personne ne voudra s'offrir à vous dans le besoin. C'est ne faire presque rien, que de ne pas faire de mal à personne; en servant les autres, on ne leur fait pas seulement plaisir, on s'oblige encore soi-même. Faites le plus d'amis qu'il vous sera possible. Attalus di-  
soit

foit qu'il estoit plus doux de faire des amis, que de les avoir, & moy j'ajoute qu'il est souvent plus avantageux.

## LXXXI.

**L**A bonté ou l'integrité de l'ame que nous connoissons sous le pretieux & aimable nom d'innocence, se borne à ne commettre aucune faute, & la justice a pour son but, de ne faire tort à qui que ce soit. Ce n'est là pourtant, à dire le vray, qu'une partie de la charité; pour la rendre donc complete, il faut y joindre la misericorde. En effet le lustre de cette vertu qui ne souffre pas qu'on offense personne, est admirablement relevé par les nobles épanchemens de la liberalité.

## LXXXII.

**V**ostre amour propre devrait estre la règle & le modele de  
vostre

vostre justice; en jugeant les autres par vous-même, vous ne sçauriez vous tromper, parce que vous considerez leurs personnes, leurs biens, leurs affaires, & leurs interests, comme si tout cela vous estoit propre. C'est une espece d'injustice de s'imaginer qu'on a fort obligé une personne, quand on ne luy a point fait de mal. La justice n'exige aucune reconnoissance, & j'aurois très-mauvaise grace de me vanter d'avoir fait plaisir à un homme, parce que je me suis abstenu de l'offenser.

## LXXXIII.

**S**oupçonner quelquefois le mal, & s'en défier, peut passer pour un trait de sagesse, mais le croire sans aucun fondement, c'est legereté. Il y a de la prudence à suspendre son jugement, & de la justice, à le tenir secret. Gardez-vous bien de juger toujourns sur le témoignage



gnage des sens, ils peuvent facilement estre surpris, mais vous ne devez pas vous laisser tromper. Ne prononcez donc jamais à la haste sur quelque matiere que ce puisse estre, le temps vous instruira, & vous fera connoître la verité, afin de l'apprendre ensuite aux autres.

## LXXXIV.

**L**A justice sans clemence approche fort de la cruauté, la clemence sans justice, est une imprudence fort dangereuse. Il est vray qu'il faut toujours donner le premier rang à la justice, mais la douceur, la bonté & la clemence doivent l'accompagner, & l'on doit même leur donner plus d'étendue. La justice est une qualité si noble & si pretieuse, qu'elle merite d'estre louée, lors même qu'elle n'est point soutenüe par la prudence; au lieu que la prudence sans le secours de  
la ju-

la justice, n'a ni mérite, ni éclat. La justice a cet avantage, qu'estant seule, elle ne laisse pas d'estre fort utile, mais la prudence peut seulement nuire, quand elle n'est point appuyée de la justice. Il n'y a point de venin plus dangereux que celui des serpens; on ne reçoit aussi jamais plus de dommage, que de la part des gens qui n'ont pour toutes armes que des finesse.

## LXXXV.

**Q**Uand on ne cherche que ce qui peut donner de la satisfaction, on rencontre difficilement ce qui est bon & utile. Si la volonté l'emporte par dessus la raison, elle fera concevoir d'étranges desseins. Il n'est pas possible d'estre juste, tandis qu'on est gouverné par quelque affection. Ne considerez point les personnes, ayez seulement égard au mérite; contentez-vous d'examiner  
qui

qui a le droit de son costé, sans faire reflexion sur vostre pouvoir, ni sans écouter vostre inclination particulière.

## LXXXVI.

**C'**Est ajouter un degré à sa malice, que de faire le mal seulement parce qu'on l'aime, mais c'est s'avancer à grands pas à la méchanceté, d'aimer le mal parce qu'on l'a fait. Il n'appartient qu'à un fou de devenir méchant, afin de pouvoir nuire aux méchants, & c'est avoir perdu le jugement, que de renoncer à la vertu, parce qu'on a de l'aversion pour ceux qui aiment le vice.

## LXXXVII.

**I**L faut avoir beaucoup de courage & de resolution pour vaincre la honte, mais c'est porter la generosité jusqu'ou elle peut aller, que de ne se  
laisser

laisser point abbattre par la necessité, quiconque a le courage de luy faire teste, n'acquiert pas moins de gloire que celuy qui se surmonte soi-même.

## LXXXVIII.

**L**A veritable generosité ne consiste pas à entreprendre beaucoup de choses hardies & difficiles, mais à souffrir constamment tous les maux qui arrivent. Il n'y a point de puissance si absolüe sur la terre, qui ne trouve quelquefois de la resistance, mais la patience demeure toujours ferme & inébranlable, & l'on ne peut rien contre elle. Dire qu'on ne supportera pas quelque accident fâcheux ou quelque injure, c'est parler comme les femmes & marquer trop visiblement sa foiblesse, un homme parle autrement, & dit avec une genereuse resolution, je ne ferai pas cela.

F

LXXXIX.

## LXXXIX.

**L**es grandes difficultez ne ser-  
vent qu'à animer les gens qui  
ont du courage; Les infortunes qui  
leur arrivent, font voir ce qu'ils font.  
Ils ne sçavent ce que c'est que d'écou-  
ter la crainte, estant bien persuadez  
qu'un cœur genereux & magnanime  
peut triompher de tous ses ennemis.  
Il faut avoüer que la patience est mer-  
veilleusement forte, puis qu'elle vient  
à bout de tout sans estre aidée de per-  
sonne. C'est une forteresse qui se dé-  
fend toute seule, & qui n'a nul be-  
soin de la colere pour repousser ceux  
qui l'attaquent.

## XC.

**L**A force & la prudence sont les  
deux vertus qui soustiennent le  
char pompeux où la victoire est af-  
fise. On est doublement fort, quand  
on sçait joindre la generosité avec le  
bon

bon conseil. Quelque brave que l'on soit, on ne peut avoir long-temps un heureux succès dans ses entreprises, si l'on n'est secouru par la prudence.

## XCI.

**L**A médiocrité s'éleve infailliblement jusqu'au rang des vertus, parce qu'elle se tient toujours dans le milieu; il faut que les autres vertus, pour estre de véritables vertus, cherchent avec beaucoup de soins & de fatigues, ce que la médiocrité a naturellement; son nom fait assez voir que c'est une vertu qui occupe toujours le milieu, où toutes les autres vertus s'efforcent de parvenir. Il n'est rien de plus assuré que ce que je m'en vais dire, bien qu'il soit un peu surprenant. Ce qui s'appelle le moins dans les vertus morales, est ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent; l'excès passe justement pour un

défaut, & la médiocrité est recon-  
nue pour une rare vertu. C'est la  
moderation qui assaisonne toutes  
choses, sans elle, les plus douces &  
les plus agréables deviendroient ame-  
res & insupportables; elle entretient  
l'honneur, elle offre des plaisirs &  
des contentemens qui sont purs & in-  
nocens, enfin on doit la regarder com-  
me la source & le principe de tout ce  
qu'il y a de bon, d'honneste, & d'u-  
tile parmi les hommes.

## XCII.

**U**N homme moderé a toujourns  
assés de bien. En effet, com-  
me les passions nous ruinent à cause  
des excessives dépenses qu'on est ob-  
ligé de faire pour les contenter; aussi  
l'éloignement des vices ne contribue  
pas peu à nous enrichir. On acquiert  
beaucoup, lors qu'on ne fait point de  
dépense inutile. La moderation n'est  
donc pas seulement une vertu, mais  
c'est

c'est encore un grand thresor. Les  
 dez & les femmes confument plus de  
 richesses qu'une grande incendie, &  
 je tiens que de tous les engagements  
 qu'on peut avoir dans le monde, il  
 n'en est point de plus fort ni qui soit  
 plus mal-aisé à rompre, que celui du  
 jeu & de la débauche.

## XCIII.

**I**L ne faut avoir soin de son corps  
 qu'à cause qu'on ne peut pas vivre  
 sans luy; puis donc que vous ne vi-  
 vez pas pour luy, ne vous mettez  
 point si fort en peine de le contenter.  
 Reglez ses commoditez sur ses be-  
 soins, & non pas sur les contente-  
 mens qu'il se veut procurer. On ne  
 seroit pas sujet à tant de maladies, si  
 l'on traïtoit son corps avec moins de  
 delicateffe qu'on ne fait.

## F. 3. XCIV.



## XCIV.

**L**A mort est un excellent tableau qui represente fidellement la vertu. Quiconque veut apprendre à bien vivre, n'a qu'à consulter les morts. La veritable philosophie n'est autre chose qu'une serieuse reflexion sur la mort, servons nous donc de ses preceptes afin de decouvrir la laideur du vice, & la vanité de toutes les choses du monde; suivons aussi les regles qu'elle nous donne pour faire en peu de temps beaucoup de progrès dans l'étude de la vertu.

## XCV.

**V**ous ne vous souviendrez jamais mieux de vous-même, que lors que vous songerez qu'il vous faut mourir quelque jour. La pensée de la mort est admirablement feconde, car elle nous apprend ce que nous sommes maintenant, elle nous fait  
voir

voir ce que nous ferons quelque jour, & elle nous instruit de ce que nous devons faire durant le cours de cette vie. Enfin la mort est la plus juste regle de la vie des hommes, & elle leur fait plus de bien qu'ils ne se l'imaginent.

## XCVI.

**N**'Allez pas vous figurer qu'en mourant, vous cessez simplement de vivre, je dis qu'alors vous cessez de mourir. Il est vrai que vous commençastes de vivre, dès le premier jour que vous entraistes au monde, mais dès lors vous commençastes aussi à mourir; vous estes entré dans la vie & dans la mort tout ensemble; la lumiere qui éclaire vostre vie est semblable à la clarté d'une chandelle, ce qui l'entretient la consume.

## XCVII.

**D**ites moi, je vous supplie, qu'estoit cet homme avant que de naistre? il n'estoit pas, vous en demeurez d'accord. Or je soutiens que c'est là la dernière & la plus fâcheuse de toutes les necessitez. Et quel est celui qui un peu auparavant n'estoit rien, & qui même après avoir receu l'estre, n'est presque rien? & qui dans peu de temps ne fera qu'un amas de cendre & de poussiere? il faut avoüer que toutes les choses considérées en elles-mêmes, sont extrêmement méprisables; il n'y a que la vertu qui renferme tant de grandeur & d'excellence, qu'elle a le pouvoir d'élever tout ce qui l'approche, & de l'annoblir. Estimons donc uniquement ce qui peut nous rendre si considérables.

## XCVIII.

## XCVIII.

**I**L n'y a pas de difference entre vivre long-temps, & souffrir long-temps. L'affliction, les peines, les larmes, & les douleurs naissent avec nous. La vie de l'homme n'est qu'une longue & ennuyeuse fuite de perils, de maux & de tourmens, mais l'homme a quelque sujet de se consoler, puis qu'en commençant de vivre, il a commencé de s'approcher de sa fin, & de s'avancer vers la mort.

## XCIX.

**L**A vertu ne reçoit pas moins d'éclat des infortunes qui arrivent aux sectateurs du vice, & de la peine que souffrent ordinairement les méchans, que des solides contentemens que les gens de bien goustent assez souvent dans l'exercice des vertus les plus difficiles. C'est estre tout à fait miserable, d'avoir une ame qui ne

fert que pour conſerver le corps, & qui ne regle pas ſes mouvemens. On pourroit bien dire, cela eſtant de la forte, que l'ame ne fert au corps que comme le ſel aux viandes qu'il exempte de corruption ſeulement pour quelque temps.

C.

**L**A vertu n'eſt qu'un accident de l'homme, pour en parler comme les Philoſophes, mais cet accident ne laiſſe pas de conſerver ſa ſubſtance. Toutes choſes ont eſté creees de Dieu pour le ſervice de l'homme, & il a cree l'homme afin d'en recevoir de l'honneur & du ſervice auſſi bien que de tout le reſte des creatures enſemble. C'eſt la vertu qui nous rend capables de ſervir & d'honorer celui qui a daigné nous tirer du neant, & ſans elle nous ne ſçaurions plaire à noſtre Createur.

MAXI-

M A X I M E S  
STOICIENNES.

## I.

**C**E n'est pas ce que l'on possède, qui donne de la satisfaction, mais ce qu'on aime. Ce qui fait aussi le chagrin de la plupart des hommes, n'est pas tant ce qui leur manque, que ce qu'ils desirant. En ne desirant rien, on peut estre aussi heureux que celuy qui a toutes ses commoditez. N'avoir nul desir en ce monde, c'est un thresor preferable à un Empire. Combien de choses peuvent manquer aux plus grands Rois de la Terre? au lieu qu'un homme qui ne desire quoy que ce soit, ne se trouve jamais dans l'indigence.

F 6

II. La

## II.

**L**A joye n'est pas du ressort de la Fortune, elle ne sçauroit, quand elle voudroit, nous en faire un present; c'est un meuble du cœur, non seulement parce qu'on ne sçauroit la rencontrer autre part, mais encore parce que c'est où elle prend naissance. Les choses qui nous plaisent, ne font pas le goust ni le plaisir; celles aussi qui nous donnent de l'inquietude, n'en font pas la cause, il faut s'en prendre uniquement à nostre volonté qui est la veritable source d'où procedent la joye, le plaisir, le chagrin & la tristesse; c'est pour cela que ce qui agrée à l'un, deplait furieusement à l'autre. Ce n'est pas la variété des choses, mais la diversité des volontez qui fait concevoir à nostre cœur tant d'affections opposées les unes aux autres.

III. C'est

## III.

C'Est une erreur commune à tous les hommes, de vouloir parvenir à la felicité en suivant des routes qui ne peuvent pas les y conduire. Quel moyen d'arriver au point de ne plus rien desirer, en prenant le chemin des desirs? Voulez-vous vous épargner bien des peines & des fatigues? reglez vostre convoitise, n'ayez nul violent attachement pour quoy que ce soit; quand on ne desire rien par avance, on n'apprehende pas de devenir malheureux, & l'on arrive au terme sans estre obligé d'essuyer la fatigue du chemin. La vraye felicité d'un homme sur la terre, consiste plustost à ne posseder rien, qu'à estre du nombre des vivans. Renonçons une bonne fois à tous nos desirs, puis que cela est en nostre pouvoir.

F 7

IV. Le



## IV.

**L**E moyen de se delivrer de beaucoup de peines, de soucis & de travaux, est de ne rien craindre, & de ne rien desirer. Tout vostre malheur, si vous y faites reflexion, ne vient que de ce que vous n'avez pas ce que vous souhaitez, ou bien de ce qu'il vous arrive quelque chose qui n'est pas selon vostre inclination. Vous n'aurez nulles disgraces à essuyer, tandis que vostre cœur conservera sa liberté, & que toutes choses luy seront indifferentes.

## V.

**L**E chagrin diminüe à mesure que l'affection s'éteint en nous. L'on n'est jamais plus éloigné de tomber dans l'affliction, que lors qu'on sent sa volonté libre, & sans aucun attachement. Changer d'inclination,

tion,

tion, est un moyen tres-facile & tres-assûré pour sortir de misere. Ajustez vos desirs à toutes sortes d'évenemens, & vous surmonterez sans peine les plus grandes difficultez. Le chagrin se prend plustost, qu'il ne se donne.

## VI.

C'Est un grand art, que de sçavoir desirer, à moins que d'y estre fort habile, on ne sçauroit vivre content. Qui peut retrancher ses desirs, est au dessus de tout, & le monde entier n'a rien qui soit digne de luy. Il est facile de trouver un parfait repos icy bas, & d'éloigner de soy les accidens malheureux qui rendent la vie ennuyeuse & insupportable; il ne faut que se rendre independant de toutes les creatures, & s'élever au dessus de soy-même. Il s'est trouvé des gens, qui estant devenus aveugles, & ayant perdu l'usage des pieds  
& des

& des mains, n'ont pas laissé de vivre fort contents. Ne faites donc point dependre vostre bonheur, ni du corps, ni de tout ce qui peut flatter les sens. Un homme estropié ne songe seulement pas à se plaindre, quand son cœur est satisfait. Qui peut se passer de soy-même, ne se soucie guères de tout le reste. Vous pouvez estre extrêmement riche avec le bon usage de vostre volonté.

## VII.

**C'**Est une extreme imprudence, d'aimer sans choix & sans discernement; il faut bien regarder où l'on met son affection. En desirant confusément, & en gros, il ne se peut faire qu'on ne soit trompé, & le mauvais succès qu'ont eû nos desirs, nous cause une tristesse & une affliction dont on a bien de la peine à revenir. Si vous desirez ce qui est au pouvoir des autres, vous vous mettez en danger

ger

ger de n'en retirer que du déplaisir, au lieu qu'en souhaitant uniquement ce qui depend de vous, vous ne hazardez point vostre contentement. Faites en sorte que vostre volonté ne s'attache qu'aux choses qui sont de sa jurisdiction. Eh ! qu'y a-t-il qui depende plus absolument d'elle, que le desir d'estre homme de bien, & de ne s'employer qu'à des actions honnestes & dignes de louange ?

## VIII.

**L**E goust consiste en l'accomplissement du desir, c'est pourquoy il faut tellement regler vostre volonté, qu'elle ne souhaite jamais que les choses dont elle peut venir à bout, sans donner à ses desirs la liberté de s'étendre à celles qui sont impossibles. Vous serez le plus heureux de tous les hommes, si vous mesurez vos inclinations, vos amours, & vos desirs, au pouvoir que vous avez ; si

VOUS

vous vous éloignez de cette regle, vous ferez miserable autant de fois que vous desirerez quelque chose.

## I X.

**S**I en mangeant peu, vous pouvez contenter vostre appetit, on vous estimera fou, de vouloir manger beaucoup pour augmenter la faim, & irriter vostre appetit. Voilà justement où vous en estes reduit, quand pouvant estre satisfait en ne desirant que peu de choses, vous laschez inconsiderément la bride à vostre volonté, qui n'a garde d'estre contente, parce qu'elle s'emporte avec un excés monstrueux à desirer tout ce qui est contraire à son repos. C'est une sphere d'une prodigieuse étendue, que celle de la convoitise. Notre cœur trouve plustost son repos & son contentement à ne rien desirer, qu'à faire de grandes acquisitions.

X. Ce-

## X.

Celuy qui est arrivé jusqu'au point de ne rien craindre, & de ne rien esperer, a fait une acquisition tres-considerable; la paix & le calme dont il jouit, est un present que la fortune, toute riche qu'elle est, n'a pas le pouvoir de luy faire; un homme peut devenir par ce moyen, son propre bienfaicteur. Il peut se procurer plus de satisfaction en ne desirant rien, qu'il n'en recevroit de la conqueste de tout le monde. On sçait assez qu'il y a eû des personnes genereuses qui ont regardé le monde avec mépris; mais tout ce qu'il y a de gens sur la terre, souhaitent avec passion d'estre aussi heureux que celuy qui ne desire plus rien en ce monde. C'est là le solide contentement, & la vraye felicité de nostre cœur.

## XI. Si

## XI.

**S**I vous avez assez de courage pour vous résoudre à souffrir, je vous assure que vous vous delivrerez de beaucoup de soucis, & d'un fardeau étrangement lourd, puisque vous vous déferez de l'impudence qu'on ne sçauroit mieux définir, qu'en disant qu'elle est comme le fil qui unit tous les maux, ou bien comme la pointe qui ouvre un passage aux disgraces & aux infortunes dans nostre ame. L'impudence ne diminüe point le mal, & elle l'augmente toujours.

## XII.

**N**'Ajoutez point un second mal à celuy que vous souffrez, en vous laissant aller à l'impudence. Quiconque ne supporte pas son mal avec patience, outre la faute qu'il commet, est encore obligé d'essuyer  
une

une seconde peine beaucoup plus grande & plus fâcheuse que la première.

## XIII.

**O**N s'exempte de la rage, & du desespoir, lors qu'on souffre avec patience les maux qui arrivent; mais on gouste une joye tres-pure, lors qu'on s'applique à bien faire. Il n'est point de contentement pareil à celuy qui vient d'une bonne action.

## XIV.

**T**Enez vostre cœur libre, & exempt de passions, & vous serez plus grand qu'Alexandre; vous ne serez esclave de personne, au lieu que ce Monarque l'a esté de ses passions. J'aimerois beaucoup mieux estre reduit à la condition des plus vils esclaves, que de me voir gouverné par quelque passion.

XV. Je



## XV.

**J**E prefere fans difficulté la liberté du cœur à l'empire de tout le monde. On n'est pas encore bien libre, tandis qu'on est aux prises avec ses passions, & que l'on combat contre ses propres inclinations. C'est estre esclave de plusieurs tyrans tout à la fois, que d'obeir à ses passions.

## XVI.

**V**Enir à bout de quelque passion, n'est pas une petite victoire. Il y a plus de gloire à triompher de son propre cœur, qu'à prendre une citadelle par force, pourveu toutefois que l'on soit redevable de cette noble victoire à la seule vertu, & non pas à la rencontre & à l'impetuosité d'une autre passion; car il y a des vices qui se détruisent les uns les autres; de sorte que d'employer

ployer

XV

ployer un vice pour en chasser un autre, n'est pas tant une victoire, qu'une honteuse défaite.

## XVII.

**Q**Uand deux vices se choquent furieusement dans nostre ame, & que l'un demeure victorieux de l'autre, il ne l'en fait pas sortir pour cela, il ne fait, tout au plus, que l'emprisonner, si bien qu'à la premiere occasion il échape, & devient plus insolent qu'auparavant.

## XVIII.

**C**ouper les branches d'un arbre, & laisser le tronc encore tout verd, c'est se donner inutilement beaucoup de peine. La vertu est fort mal établie dans un cœur où la racine du vice est demeurée toute entiere. Une passion ne se détruit pas par une autre passion; un vice n'éteint pas un autre vice.

## XIX. II

## XIX.

**I**L y a des hommes perdus & de-  
bauchez qui ont de certains vices  
en horreur, non pas à cause du goust,  
& de la satisfaction qu'ils trouvent  
dans la vertu, mais à cause de l'in-  
clination qu'ils ont pour d'autres vi-  
ces. C'est un extreme malheur, de  
concevoir une forte averfion pour le  
mal, fans aimer le bien!

## XX.

**R**ien n'est plus surprenant, ni plus  
vray tout ensemble, que ce que  
je vas dire, à ſçavoir que les vices qui  
reſſemblent davantage à la vertu,  
font ceux qu'on doit éviter avec plus  
de ſoin, car ils font mille fois plus  
dangereux que les autres. Un enne-  
mi qui ſe cache ſous l'apparence d'u-  
ne amitié ſincere & veritable, eſt  
beaucoup plus à craindre qu'un en-  
nemi declare & reconnu pour tel.  
Nous

II. XIX

Nous tomberons infailliblement dans les pieges des vertus contrefaites , à moins que d'épurer nostre cœur de toutes fortes d'affections, de passions, & de desirs.

## XXI.

**L**A souveraine habileté de la vie consiste à connoistre le bien, & à sçavoir l'aimer. Les soucis, les peines & les afflictions entrent par ces deux ouvertures dans l'ame, & tout nostre malheur vient ou de ce que nous jugeons mal des choses, ou de ce que nous ne reglons pas bien nos amours. La passion nous fait desirer avec ardeur ce qui est mauvais, & l'ignorance nous empesche de distinguer le bien d'avec le mal.

## XXII.

**L**Aissons-nous toujourns conduire par la verité, & jamais par l'opinion. L'apprehension & la tromperie

G

font

font paroître d'ordinaire les maux beaucoup plus grands qu'ils ne sont en effet, & sans elles on ne trouveroit rien de trop fâcheux dans le monde.

## XXIII.

**N**ous nous réjouissons souvent de ce qui devoit nous tirer les larmes des yeux, & nous pleurons quelquefois lors qu'il faudroit rire. Enfin on nous voit tantost tristes, & tantost joyeux, bien que nous n'ayons aucun sujet de nous affliger, ni de témoigner de la joye: nous devrions plustost rougir de nostre foiblesse, considerant que des choses si legeres font tant d'impression dans nostre ame.

## XXIV.

**L**es maux apparans nous tourmentent d'ordinaire plus cruellement que les maux réels & effectifs, & l'on peut dire que ce qui cause la  
tri-

tristesse, l'ennuy, & le chagrin, n'est pas tant le mal qui arrive, que celui qu'on s'imagine devoir arriver. L'opinion nous trompe, & nous empoisonne.

## XXV.

Les richesses passent chez nous pour un bien, & en cela nous n'en jugeons pas sagement; ce nom ne convient proprement qu'au bon usage qu'on en fait, dispensant sagement ce qui est en soy l'occasion d'un fort grand mal.

## XXVI.

S'il y a du bien dans les richesses, il est fort petit, car elles donnent une furieuse pente au mal, engagent ceux qui les possèdent dans mille affreux dangers, & les condamnent à beaucoup de soucis, de peines & de travaux; elles entretiennent la convoitise, & servent de matière à tous

les vices; elles donnent de l'inquietude à ceux qui les desirent, ceux aussi qui les possèdent, craignent toujours qu'elles ne leur échappent; ceux enfin qui les ont perduës, ne sçauroient presque revenir de leur affliction.

## XXVII.

**L**A pauvreté est le plus grand de tous les biens, parce qu'elle ne fait mal qu'à celuy qui la fuit, & qui en a averfion; au lieu que les richesses blessent plus dangereusement ceux qui les aiment avec trop de passion. Si quelqu'un dit que la pauvreté est extrêmement incommodé, il faut luy répondre que l'incommodité n'est pas attachée à la pauvreté, mais à la personne de celuy qui est pauvre.

## XXVIII.

## XXVIII.

**C'**Est une erreur bien grossiere, de s'imaginer qu'un homme est fort heureux, parce qu'il possede de grands thresors, & qu'on a plus de consideration & d'estime pour luy, que pour les pauvres ; je maintiens au contraire qu'il est plus miserable que ceux qui ne possedent rien du tout, car enfin plus il a de richesses, & plus il a de besoins. Qu'est-ce qui manque à un pauvre ? presque rien ; il est content quand il a dequoy se nourrir & s'habiller ; au lieu qu'il faut mille choses à un homme riche pour entretenir son luxe, son orgüeil & sa vanité.

## XXIX.

**L**Es personnes riches sont reduites à une grande necessité, puisque tout ce qu'elles desirent leur manque. Les pauvres n'ont besoin que du ne-



cessaire. Un homme riche se trouve en autant de besoins qu'il veut entretenir de passions & de vices. Un pauvre ne songe qu'à soustenir sa vie. J'appelle un homme pauvre, quelque riche qu'il soit d'ailleurs, quand il a besoin de tout ce qu'il possède. J'appelle un homme riche, quelque miserable qu'il paroisse, quand il n'a nul besoin de toutes les choses qui sont hors de son pouvoir. Il y a bien des gens qui sont pauvres avec tous leurs thresors, parce qu'ils ne sçavent pas se contenter de peu.

## XXX.

**C**Eux qui ne desirent les richesses que pour le plaisir, sont lasches & infames; ceux qui esperent d'y rencontrer de l'honneur, se trompent extremement; enfin ceux qui ne les recherchent qu'afin de contenter leurs passions, se rendent coupables d'une grande faute; mais  
ceux

ceux qui ne se proposent point d'autre but dans cette recherche, que de s'exempter de la nécessité, se devroient souvenir que le chemin le plus facile pour y arriver, est de se contenter de peu de choses. Je dis plus, on n'a qu'à ne rien désirer, pour s'exempter tout à fait de la nécessité.

## XXXI.

**J**E ne veux pas nier que la santé ne soit un fort grand bien, mais je voudrois aussi que tout le monde demeurast d'accord que la maladie n'est pas un fort grand mal; elle apprend aux gens à se connoître, au lieu que la santé les trompe, en leur faisant croire qu'ils ne mourront jamais. Est-ce un mal, que de sçavoir par expérience qu'on est homme? combien pensez-vous qu'il y ait de gens qui se portent bien maintenant, lesquels sont néanmoins plus proches de la

G 4                      mort

mort que ceux que les Medecins ont abandonnez ? ne voyons-nous pas tous les jours des personnes extrêmement foibles, delicates & infirmes, qui vivent plus long-temps que d'autres qui paroissoient avoir la plus forte fanté du monde ?

## XXXII.

**L**A vie est un bien, quand on l'employe utilement ; la mort ne doit jamais estre appellée un grand mal, sinon lors qu'on n'a pas bien vescu. La mort n'est point une faute, c'est une chose très-naturelle. C'a esté un grand malheur à plusieurs, de vivre long-temps. On ne meurt jamais trop tost, quand on a vécu en homme d'honneur, & dans la pratique des vertus.

## XXXIII.

**U**N homme ne perd point la vie, encore que la mort arrive plus-tost



âge, elle ensevelira un million de vices avec vous; si elle differe à venir jusqu'à la vieillesse, elle vous délivrera alors de beaucoup d'infirmitez.

## XXXV.

**L**E bien qu'il peut y avoir dans l'honneur, est grand ou mediocre suivant qu'on se l'imaginé. Faites peu de cas de l'opinion, estimez la verité sur toutes choses. Ne vous inquietez jamais de ce qu'on ne parle pas avantageusement sur vostre sujet, particulièrement si ce sont des gens qui vivent mal, & qui médient indifferemment de toutes sortes de personnes. S'ils disent la verité, je trouve que vous n'avez aucun sujet de murmurer, ni de vous plaindre. S'ils mentent, ils en souffrent plus que vous; ne les imitez donc pas, & si vous estes quelquefois contraint de parler d'eux, faites le toujours  
en

en des termes civils, honnestes & obligens. Vous pouvez bien, lors qu'ils parlent mal de vous, mépriser leurs discours & n'y pas faire de reflexion, mais quelque soin que vous apportiez pour les contenter & les adoucir, vous n'en viendrez jamais à bout.

## XXXVI.

**U** Ne personne qui merite véritablement d'estre louée, ne doit pas se mettre beaucoup en peine de ce qu'on ne luy fait pas cette justice; mais il faut bien prendre garde de ne souhaitter jamais des louanges quand on s'en juge indigne. On a beau louer un homme, il n'en est pas plus vertueux pour cela; mais c'est l'estre en effet, que de meriter l'approbation des gens de bien. Louer une personne qui n'a ni vertu, ni merite, c'est l'outrager cruellement. Le pur merite sans louan-

ges, est une rare vertu, & une insigne valeur. L'envie ne s'attache qu'aux grandes & nobles qualitez.

## XXXVII.

**V**Os peines vous paroistront moins fâcheuses, si vous les comparez avec celles des autres. Desirez-vous ne pas tant endurer, souffrez avec patience les disgraces qui vous arrivent; si vostre foiblesse se met de leur costé, fortifiez le vostre par la raison. Si ces peines arrivent par vostre faute, recevez les comme une chose qui vous estoit deüe; si vous n'y avez rien contribüé, satisfaites-vous dans la pensée de vostre innocence, & ne murmurez point, de crainte de tomber dans quelque faute.

## XXXVIII.

**U**N homme qui a perdu ce qu'il estimoit, & qui ne s'est pas perdu  
perdu

perdu luy-même, n'a pas grand fujet de s'affliger ; les richesses l'auroient perdu, s'il ne les eust perduës. Nous appellons ordinairement disgrâce & infortune, ce qui est un excellent remede à nos maux, & nous regardons comme une fort grande perte, ce qui nous apporte souvent beaucoup d'utilité. On peut dire d'un homme qui sent de l'affliction de la perte de ses biens, qu'il s'est encore perdu luy-même. Nous avons veü perir plus de gens parce qu'ils avoient du bien, que parce qu'ils l'avoient entierement perdu. C'est estre voleur, que de ravir le bien d'autruy. Conserver ses thresors avec inquietude, c'est ce que fait un avare ; demander de l'argent, c'est estre pauvre ; s'affliger de ce qu'on en manque, c'est estre miserable. Je ne sçay que trop qu'un homme se croit infortuné quand il se voit depouïllé de tous ses biens par quelque accident



dent que ce puisse estre, mais je sçay  
aussi qu'il se trompe, & qu'il n'a nul  
sujet de se plaindre, car ce qu'il regar-  
de comme une fâcheuse disgrâce,  
est d'ordinaire la source de son bon-  
heur.

## XXXIX.

C'Est avoir bien peu de jugement,  
que de se mettre en mauvaise  
humeur parce qu'il nous est arrivé  
quelque chose contre nostre esperan-  
ce. Il ne falloit pas s'attendre d'obte-  
nir ce que personne ne nous avoit  
promis. Rien n'est constant, ni as-  
sûre dans le monde. Le stile le plus  
ordinaire, la loy la plus commune &  
la plus universellement receüe par-  
mi les hommes, est de voir presque  
à tous momens des choses qui nous  
choquent. De quelque costé qu'on  
veuille se tourner, on ne rencontre  
que des malheurs & des disgrâces  
qu'il faut essuyer malgré qu'on en  
ait.

ait. A-t-on promis à quelqu'un d'entre nous, un bonheur continuel sans mélange d'aucune infortune? Ne confiderez jamais dans les disgrâces qui vous sont arrivées, la perte qu'elles vous ont causée, mais faites seulement reflexion sur le danger que vous avez évité, parce que celui qui a perdu tout ce qu'il possédoit, a néanmoins encore sujet de se consoler & même de se réjouir, puis qu'il ne s'est pas perdu avec ses richesses.

## XL.

**V**ous ne devez point estimer les choses meilleures parce que vous les avez ardemment desirées. La peine est souvent le fruit & le terme du desir, & c'est estre heureux, que de n'obtenir pas tout ce qu'on souhaite. Desiez-vous de vostre volonté, elle trompe l'entendement, & elle manque aussi le plus souvent dans  
le

le choix qu'elle fait des choses. Ce n'est pas l'inclination, mais c'est la raison qui nous doit servir de règle en toutes sortes de rencontres.

## XLI.

**N**Ous ne devons pas beaucoup estimer toutes les choses de ce monde, puisque ceux qui ont de l'équité & du discernement, jugent qu'il y a plus de gloire à les mépriser par grandeur de courage, qu'à les acquérir par sa propre industrie.

## XLII.

**L**A vie avec le peché, c'est une mort; sans le plaisir qui accompagne le peché, c'est une nuit très-fâcheuse; avec la joye, c'est tout au plus une heure; avec les soucis & les travaux, c'est un siècle entier; avec l'esperance, c'est un sommeil ou plutôt un songe. Enfin pour parler comme il faut de la vie, on ne doit  
jamais

jamais l'appeller de ce nom , finon lors qu'elle est accompagnée de la vertu. La vie semble fort courte aux personnes heureuses , & étrangement longue aux misérables. Le bon temps est celuy qui s'écoule imperceptiblement , & qui passe le plus viste de tous.

## XLIII.

**Q**ui sçait bien endurer , peut vaincre sans beaucoup de travail. Souffrir & vaincre appartiennent à une même science. La patience enseigne admirablement l'un & l'autre , & la fortune avec toute sa puissance est obligée de luy ceder.

## XLIV.

**D**E même que tous les autres sens presupposent celuy du toucher , ainsi toutes les vertus presupposent la patience , & l'on peut dire  
que

que c'est une source feconde d'où naissent toutes les actions qui ont quelque bonté.

## XLV.

**U** Ne personne qui souhaite de ne pas trouver beaucoup de peine dans le travail auquel on l'oblige malgré elle, n'a qu'à en chercher d'elle-même, car on endure plus volontiers & avec plus de facilité un mal auquel on s'est déjà accoustumé. L'expérience ne contribue pas seulement à rendre un homme prudent, elle luy sert aussi beaucoup à acquérir la patience.

## XLVI.

**A** Imez à n'avoir que fort peu de choses, & vous rencontrerez dans la misere des autres un riche thresor pour vous. La pauvreté n'est pas une vertu, il n'y a que l'amour  
de

de la pauvreté qui merite de porter ce beau nom.

## XLVII.

**O**N rencontre un ennemi très-cruel dans la pauvreté, quand on n'a nulle affection pour elle; car sans parler des incommoditez qu'elle traîne après soy, elle ouvre la porte à beaucoup d'autres maux très-fâcheux. La nécessité & la honte sont deux sources inépuisables de maux & de disgraces.

## XLVIII.

**Q**Uoy que les richesses considérées en elles-mêmes, ne soient pas mauvaises, elles sont néanmoins toujours fort dangereuses, & par conséquent dignes de mépris. Le feu est bon à cent fortes de choses, toutefois on n'oseroit dire qu'il est bon parmi un grand amas de poudre. Il en est de même des richesses,  
elles

elles deviennent mauvaises aussi-tost que la volonté s'y attache.

## XLIX.

**L'**Or cause d'étranges desordres quand il ne tombe pas en de bonnes mains. Voulez-vous sçavoir quand il est bon ? c'est lors qu'on s'en éloigne. Si celuy qui en est le maistre, a envie d'en retirer quelque utilité, il n'a qu'à s'en défaire promptement. J'ajousterai encore une chose sur le sujet de l'or, c'est que la personne qui le refuse, ne merite pas moins de louanges, que celle qui vouloit le donner.

## L.

**O**N n'a point trop mal parlé des richesses, quand on les a appellées le vomissement de la fortune; or il est constant que ce qui sort des entrailles avec quelque violence, est déjà gasté & corrompu, d'où vient

vient que les moins délicats ne ſçau-  
roient le regarder ſans horreur.

## LI.

**R**Egardez tous les biens de ce  
monde comme étrangers, nul  
ne peut ſe vanter que la fortune de-  
pend de luy. Nous ne devons jamais  
mettre la vertu au rang de nos biens,  
ſinon lors que nous l'avons acquiſe.  
Ne dites jamais, j'ay perdu telle cho-  
ſe, car enfin vous n'avez rien que par  
emprunt. Si quelqu'un de vos en-  
fans vient à mourir, gardez-vous  
bien de le pleurer comme ſi vous  
l'aviez perdu, contentez-vous ſeule-  
ment de dire, je l'ay rendu à celuy  
à qui il appartenoit. Rejoüiſſez-vous,  
au lieu de vous affliger, quand on  
vous aura dépoüillé de tous vos  
biens, parce qu'alors vous ne devrez  
plus rien.

## LII. II



## LII.

**I**L importe peu de sçavoir par quelle voye le creancier a touché l'argent qui luy estoit deû , pourveu qu'il ne demande plus rien à son debiteur. Ce n'est point à vous de regarder la personne à qui Dieu s'est voulu adresser pour reprendre ce que vous luy deviez ; ne vous arrestez point à examiner si cette personne a de bonnes ou de mauvaises qualitez , ou si elle a de l'aversion pour vous ; n'est-ce pas assez que vous foyez assuré qu'estant beaucoup redevable , vostre creancier ne vous demande plus rien ?

## LIII.

**C**'Est estre maistre & seigneur absolu , que d'agir & d'ordonner selon , ou contre son inclination ; vous ne sçauriez neanmoins exercer ce pouvoir , que sur les actions qui  
pro-

procedent de la vertu, car il ne s'entend pas sur les biens qu'on reçoit de la fortune, s'opiniastrer à en vouloir estre le maistre, c'est se disposer à estre bien tost leur esclave.

## LIV.

**C**E feroit un grand trait de sagesse, & un extreme bonheur tout ensemble, si vous pouviez vous mettre en estat de n'avoir jamais de disgrâce; après tout, cela est en vostre pouvoir, il ne faut que tourner à vostre profit les accidens les plus fâcheux, & tirer le bien du mal. Soyez fortement persuadé qu'hormis le peché, il n'y a point de mal qui ne cache sous son écorce quelque bien.

## LV.

**I**E m'assûre que vous ne voudriez pas estre riche pour devenir esclave, puis que de tous les biens dont  
on

on peut jouir en ce monde, il n'en est point qui vaille la liberté, dites-moy donc, je vous prie, laquelle des deux libertez vous aimeriez mieux perdre, celle du corps, ou celle de l'esprit? Vous me répondrez incontinent qu'il n'y a pas lieu de douter que la servitude du cœur est pire mille fois que celle du corps; j'en tombe d'accord avec vous, mais il faut aussi que je vous apprenne que la vraie liberté du cœur ne sçauroit s'obtenir que par un généreux mépris des richesses.

## LVI.

**S**Ouvenez-vous que vous estes homme, & mettez au rang des choses humaines tout ce qui vous arrive, de quelque nature que cela puisse estre. Préparez-vous à essuyer un million de disgraces, & n'en foyez pas plus étonné quand elles vous arriveront, que lors que vous les contem-

tem-

templez dans vos semblables. Vous a-t-on blessé dangereusement à la main ou au bras ? d'autres ont esté estropiez comme vous, & cet accident n'est tout au plus qu'une disgrâce.

## L VII.

**P**renez garde de ne pas desirer tout ce qui vous semble bon; il faut regarder les moyens aussi-bien que la fin. Il y a des endroits fort plaisans & fort agreables dans le monde, où personne n'ose aller, parce que le chemin qui y conduit est très-rude & très-difficile. Je veux que ce que vous desirez soit parfaitement bon, si toutefois il estoit necessaire pour l'obtenir de faire une lascheté & d'essuyer beaucoup de fatigues, je serois d'avis que vous n'y songeassiez plus.

## H LVIII.

## LVIII.

**P**our bien juger de l'affliction, il faut la regarder comme le principe & le commencement d'un fort grand bien, & non pas comme un mal. Ne vous effrayez point de l'apparence, il n'y a pas jusqu'à un geant qui ne soit plus petit qu'un moucheron quand il commence à se former dans le sein de sa mere.

## LIX.

**N**E donnez jamais dans le sentiment du vulgaire, & ne mesurez pas les choses à l'opinion commune; c'est une erreur de conclure viste-ment qu'un homme est fort heureux & qu'il se porte bien, parce qu'on le voit fort gay & fort enjoué, il ne faut pas aussi se persuader qu'il est malade, ou qu'il a reçu quelque déplaisir, parce qu'on le voit chagrin & melancholique. Rien n'est plus

plus

plus ordinaire dans l'usage des choses, que le déguisement. Ne voit-on pas tous les jours une infinité de personnes tristes & abbatües parmi les honneurs & les richesses, & d'autres qui font éclater publiquement leur joye, encore qu'elles soient dans une extreme necessité?

## LX.

**A** Vant que de juger d'une chose, il en faut bien considerer la fin. Vous pouvez en toute sûreté nommer une chose bonne, quand elle est telle dans sa fin, bien que d'abord elle paroisse ne l'estre pas, & rejeter comme mauvaise celle qui n'est pas bonne dans sa fin, encore qu'elle ait d'assez beaux commencemens. Sur ce pied-là on doit fort peu estimer toutes les choses de ce monde, puis qu'elles sont si proches de leur fin. Les biens de cette vie sont moins

considerables par leur multitude, que par leur durée.

## LXI.

**L**E bien, à qui le veut examiner de fort près, consiste dans l'action; la vertu est un bien qui ne depend point de la fortune, & sur lequel l'envie ne scauroit trouver de prise. Taschez de vous rendre maître de ce bien, je vous assure que vous le pouvez; toutefois comme il n'y a personne qui vous puisse donner ce thresor, il ne faut pas aussi que vous portiez envie à ceux qui l'ont trouvé. Quelque bien qu'un homme ait receu de la fortune, il n'en est pas pour cela plus heureux, & son bonheur apparent ne doit pas faire naistre la jalousie dans vostre ame, portez luy plustost compassion, & plaignez le de ce qu'il est exposé aux caprices & à l'insolence de la fortune.

## LXII.

## LXII.

**Q**Uand vous verrez un homme  
 extrêmement riche & dans une  
 belle passe, gardez-vous bien de l'e-  
 stimer heureux; dites plustost par un  
 sentiment de compassion, hélas! il  
 n'est pas fort éloigné de sa ruine, du  
 moins il est menacé de quelque  
 grand malheur, & s'il vit long-  
 temps, il fera contraint d'essuyer  
 beaucoup de disgraces. On n'est pas  
 en butte à tous ces fâcheux acci-  
 dens, lors qu'on se trouve dans une  
 condition mediocre, & qu'on n'a  
 que peu de bien. Je veux qu'il y ait  
 quelque avantage, & même quelque  
 solidité dans les biens qu'on peut ac-  
 quérir sur la terre, il fera neanmoins  
 toujours vray de dire qu'on ne doit  
 pas les estimer, puis qu'ils ne sont au-  
 tre chose, que le sujet de tous nos  
 maux, & la source de toutes nos dis-  
 graces.



## LXIII.

**V**ous ne méprifieriez jamais un homme, & vous ne luy porteriez aussi jamais d'envie, si au lieu de faire reflexion sur l'estat present où il se trouve, vous vous arrestiez à considerer ce qu'il a esté autrefois, ou ce qu'il peut encore devenir. Est-il fort riche maintenant? il peut devenir pauvre. Est-il dans une des premieres charges du Royaume? on le verra peut-estre bien-tost parmi les criminels dans une prison; ne le méprisez point s'il est en necessité, car vous aurez besoin de son credit quand la fortune l'aura relevé.

## LXIV.

**S**i vous trouvez mauvais qu'on vous ait refusé ce que l'on a facilement accordé à un flatteur, vous ne valez pas mieux que luy, du moins

moins vostre plainte n'est guères raisonnable. Ignorez-vous encore que les choses de ce monde ne se donnent jamais pour rien, mais qu'au contraire elles se vendent toujourns fort chèrement, & que la monnoye qui a le plus de cours parmi les hommes, c'est la flaterie? si vous ne l'avez offerte à personne, comment vous étonnez-vous de ce qu'on ne vous a rien donné? & si vous vous en estes servi aussi-bien que les autres, que ne songez-vous à effacer par un sincere repentir la faute que vous avez commise?

## LXV.

**D**Ans les achapts qui se font, l'un donne, & l'autre reçoit quelque chose, mais celuy qui n'achepte rien, demeure avec ce qu'il avoit. Ne vous plaignez point de ce qu'on vous a refusé ce qui ne s'accorde d'ordinaire qu'à des crimes. Contentez-

vous de demeurer avec ce que vous possediez auparavant, & de n'estre point devenu méchant. Ce n'est pas un petit avantage pour vous, de vous estre conservé dans une si grande corruption, & d'avoir sceu mépriser ce qui n'a que l'apparence du bien.

## LXVI.

**C'**Est estre foû, que de se vendre soy-même pour acheter un habit; comment osez-vous donc livrer vostre esprit pour contenter vostre corps? quiconque s'inquiète pour les commoditez & les plaisirs du corps, est déjà esclave de ce qu'il souhaite. Vous n'avez que ce que vous meritez, quand pour avoir trop flatté vostre corps, vostre ame est plongée dans une servitude honteuse.

## LXVII.

**R**ien n'est plus admirable, ni plus digne d'estre estimé de toutes fortes

fortes

fortes de personnes, qu'une ame genereuse qui refuse constamment les loüanges, & qui ne fait pas ce tort à la vertu, de la servir par interest. Vous ne sçauriez trouver rien de plus grand parmi les hommes, qu'un esprit noble, genereux & élevé, qui méprise avec sagesse ce qui ébloüit & ce qui charme presque tout le monde. Or c'est là justement comme se comporte celuy qui méprise l'honneur, & qui ne veut point de l'encens des flatteurs.

## LXVIII.

**L** Es biens de cette vie sont comme les Orties qui estant vertes paroissent de loin fort agréables, mais qui piquent ceux qui les touchent. Ce que nous desirons, ou ce que nous esperons, nous semble parfaitement bon, tandis qu'il est éloigné, mais à peine l'avons-nous dans nos

H 5            mains,

mains, qu'il nous blesse jusqu'au fond du cœur.

## LXIX.

**U**N foû desire toujours, & ne regarde seulement pas ce qu'il a en son pouvoir, encore que ce soit d'ordinaire quelque chose de meilleur, que ce qu'il pretend. Ainsi ces fortes de personnes ne jouïssent de quoy que ce soit, lors qu'elles veulent tout avoir. Les desirs se combattent, & se font une cruelle guerre pour se détruire.

## LXX.

**I**L est mal-aisé d'obtenir ce que plusieurs personnes souhaitent, mais je tiens qu'il est aussi très-difficile de le conserver après l'avoir obtenu. Le grand nombre de pretendans empesche le plus souvent qu'on ne vienne à bout de ses desseins, mais celuy des envieux trouble

ble & inquiète un homme dans sa possession. Enfin plus on desire une chose, plus elle s'éloigne.

## LXXI.

**V**Oicy en peu de mots le caractère d'un homme sage, & la plus juste idée qu'on en puisse donner : il doit vouloir, sans desirer; ne rien craindre, & se précautionner toujours; estre content, & fuir le plaisir; n'aimer que ce qui est conforme à la raison; pourvoir à tout ce qui est nécessaire, & ne s'inquieter jamais; ne prendre aucun divertissement s'il n'est fort honnestes; ne s'affliger que lors qu'il a commis une faute, bien qu'il en dût estre exempt, puis qu'il fait profession de suivre la raison en toutes choses.

## H 6. LXXII.

## LXXII.

**U**N homme de bien a cet avantage, qu'il se croit heureux parmi les plus horribles tourmens; & certainement il ne se trompe pas. Tout ce qui n'est point capable de ternir sa vertu, ne passe point chez luy pour un mal; il ne craint que le peché, il souffre constamment la peine, il fuit la volupté, il contemple avec un genereux mépris la vaste étendue du Royaume de la fortune, & il fait teste à toute sa puissance, sans autre secours que celuy qu'il tire de sa patience & de son propre courage.

## LXXIII.

**S**Oyez toujours en garde contre les accidens les plus fâcheux & les plus surprenans, & faites en forte que toutes les infortunes qui peuvent arriver, previennent plustost vostre  
volon-

volonté, que vostre jugement. Le plus sage de tous les mortels ne sçau-  
roit, quoy qu'il fasse, s'exempter des  
disgraces & des malheurs de cette vie,  
mais il a cela de particulier, qu'il ne  
se trouve jamais surpris. Ne deter-  
minez rien, que vous n'y mettiez  
cette clause, si quelque revers de for-  
tune ne m'en empesche. Il est bon  
de n'apprehender pas la fortune, mais  
il est bon aussi de la prevenir, afin de  
n'estre point en butte à ses caprices &  
à ses bizarreries.

## LXXIV.

**S'**Il arrive que les choses ne réüssif-  
sent pas si mal que vous l'aviez  
pensé, encore que le succès ne soit  
pas tout à fait selon vostre desir, cette  
petite disgrace ne laissera pas de vous  
affliger. Quand on ne se promet au-  
cun succès, on a moins de chagrin  
de se voir trompé par ses propres  
desirs.

H 7

LXXV.



## LXXV.

**S**ongez plustost à ce qui peut arriver, qu'à ce qui arrive ordinairement; c'est là le vray moyen de vivre fort en repos. En effet comme l'on supporte plus aisément un mal auquel on s'est accoûtumé depuis long-temps, ainsi on est moins surpris d'un accident, quelque fâcheux qu'il puisse estre, quand on l'a prévu, & qu'on s'est préparé à le recevoir. Ceux qui font voyage sur la mer, encore que le temps soit beau, & qu'il n'y ait alors aucune apparence de danger, ne laissent pas de mettre dans le vaisseau tous les instrumens necessaires pour se garantir du naufrage, en cas qu'il s'éleve quelque tempeste. Voilà comme doit agir un homme prudent, il faut qu'estant dans la bonne fortune, il se prepare à soutenir la mauvaise.

LXXVI.

## LXXVI.

**P**uis qu'on juge que c'est une espece de liberté, que d'obeir à un homme sage, il faut dire aussi que c'est une maniere de servitude d'avoir quelque empire sur des personnes qui n'ont ni retenüe, ni sagesse. Un fou est tourmenté de deux maux bien étranges. Le premier, c'est qu'il est fou; l'autre, c'est qu'il fait suppléer la malice au defaut du jugement; car de même qu'un homme qui est bien sage, supplée par sa bonne conduite à tout ce qui luy manque d'ailleurs; ainsi celuy qui n'a ni habileté ni discretion, met en usage toute la malignité de son esprit.

## LXXVII.

**A**Ristote a fort sagement remarqué que c'est le propre des fous de juger sans cesse de toutes fortes de choses, de decider à la haste sans  
con-

consulter la raison , de ne se point vouloir servir des biens presens , & de ne s'étudier jamais à connoître ce qui peut rendre un homme heureux en ce monde. Ce grand homme me permettra bien d'ajouter qu'il n'y a point de folie semblable à celle d'un homme qui n'ignorant pas en quoy consiste le bien & la félicité de cette vie , mene toutefois une vie fort déreglée.

## LXXVIII.

**L**A parfaite sagesse ne consiste pas tant à percer bien avant dans les plus hautes sciences , qu'à bien concerter ses desseins , ses paroles & toutes ses entreprises. C'est une grande marque de sagesse , que de s'attacher à ce qui est bon en foy , au lieu de s'amuser à faire la découverte des mysteres & des secrets de la nature ; à moderer les fougues & les emportemens des passions,

fions,

sions , au lieu de faire des raisonnemens inutiles & des discours à perte de veüe ; à se contenter de soi-même , & à se rendre independant de la fortune.

## LXXIX.

**J'**Estime un homme heureux à qui il faut moins de choses pour vivre tranquillement & avec plaisir, que pour vivre simplement. Pour vivre , il a besoin de nourriture, d'habits, & de plusieurs autres choses ; pour vivre content , il suffit d'avoir une ame élevée , qui contemple indifferemment la bonne & la mauvaise fortune , qui n'estime que ce qui doit durer eternellement, qui fait tout son possible pour se rendre semblable à Dieu , qui trouve son repos , sa joye & sa felicité dans le mépris qu'elle sçait faire de tous les biens qui dependent de la fortune.

## LXXX.

## LXXX.

**I**L est plus facile qu'on ne croit de se rendre maistre de tout le monde, il ne faut que mépriser tout, & faire un excellent usage des choses. L'excellence du domaine se doit mesurer au profit qu'on en retire; or il est clair, que personne ne fait un meilleur usage, & ne retire plus d'utilité de toutes les choses du monde, que celuy qui les méprise par vertu.

## LXXXI.

**T**Ous les méchans sont esclaves, il n'y a que l'homme de bien qui soit parfaitement libre. Peut-on imaginer une liberté plus entiere, que celle dont vous jouïssiez? Puisque nul ne vous peut empêcher de vivre comme il vous plaist, il s'en faut beaucoup qu'un libertin soit aussi heureux que vous, car il s'est fait

fait une malheureuse necessité d'obeir à ses passions & de se laisser commander par les vices les plus infames. Les loix luy defendent de chercher ce qu'il desire ; & il n'a pas la liberté de souhaiter le bien , depuis qu'il s'est rendu esclave de ses méchantes inclinations. Mais rien ne peut s'opposer aux desirs & aux entreprises de celuy qui s'est engagé dans le parti de la vertu , il s'attache uniquement à ce qui est honneste , il fuit toujous la raison comme la seule regle de ses actions & de sa conduite.

## LXXII.

**I**L n'est point de liberté semblable à celle d'un homme qui s'est accoutumé à ne vouloir que ce que Dieu veut , il ne luy arrive jamais rien contre sa volonté , & il execute tous ses desseins malgré les plus fortes oppositions. On est tout à fait  
maistre

maistre de soi-même, quand au lieu de faire venir avec violence les choses à son point & à son humeur, on sçait accommoder son goust & ses inclinations aux choses mêmes. N'est-ce pas vivre dans une grande liberté, que de pouvoir disposer entierement de soy ?

## LXXXIII.

**V**Ous avez beau estre Roy; si vous n'estes vertueux, vous estes esclave; mais si vous estes homme de bien, vous estes vrayment Roy encore que l'on vous voye engagé par vostre condition à servir les autres. Le voluptueux n'est pas esclave d'un homme, mais il l'est de plusieurs vices; l'homme de bien a un empire absolu sur son cœur, & il a droit de se qualifier Roy de toutes ses passions. Qu'appellez-vous regner, sinon jouïr d'une fort grande puissance qui ne releve de personne?

Et

Et où pensez-vous qu'elle se rencontre ? demandez le au fameux Crisippe, il vous répondra que cette souveraine autorité ne reside que dans les personnes qui sont douées d'une parfaite sagesse.

## LXXXIV.

**L**A patience repousse admirablement les injures, & la charité empesche qu'on n'en fasse à qui que ce soit. Si vous avez l'ame assez droite pour n'estimer en ce monde que la pure vertu, vous ne serez pas fort sensible aux affronts & aux injures, & les accidens les plus fâcheux n'ébranleront point vostre constance; & vous ne les regarderez plus comme des maux. Ne vous choquez point de ce qu'un autre a parlé mal de vous; enfin si vous estes vraiment sage, vous ne vous allarmerez jamais, sinon lorsque vous vous reconnoîtrez coupable d'un peché.

## LXXXV.



## LXXXV.

**N**E vous efforcez point de plaire à tout le monde, tafchez feulement d'imiter ceux qui font vrayment fages & confommez en vertu. Faites vofre devoir, & laissez gronder les gens. Je tiens pour moy que c'est une grande loüange, que de ne plaire point aux méchans; confiderez bien qui font ceux qui approuvent ce que vous faites; il vaut mieux agréer à un feul, pourveu qu'il ait de la vertu & du difcernement, qu'à un tas de gens corrompus par le vice. J'ay appris de l'un des oracles de la Philosophie, qu'un honnefte homme n'est pas tout à fait heureux, s'il n'est méprifé des gens du commun.

## LXXXVI.

**A**Ccoûtumez-vous à bien faire en toutes occasions, il n'y a rien qui

qui

qui couste plus à entretenir que l'estime. De toutes les maladies, il n'en est point de si difficile à guerir que celle de la reputation, sur tout lors qu'elle a déjà commencé de s'affoiblir. La reputation ne s'acquiert pas sans bonheur, mais pour la conserver, il faut estre très-habile, & ne point épargner ses peines ni ses soins.

## LXXXVII.

**U**N homme vertueux peut se venger innocemment de ses ennemis, en continuant à bien faire, & un méchant homme, en changeant de vie. O l'heureuse vengeance? puis qu'elle est d'une fort grande utilité pour les uns, & qu'elle ne blesse point les autres.

## LXXXVIII.

**S**I ce qu'on dit de vous se trouve conforme à la verité, recevez le  
comme

comme un avis très-important; si c'est une fausseté, ne vous en mettez nullement en peine, & soyez persuadé que la médifance ne fera qu'augmenter vostre reputation. Il vous fera toujourns glorieux que l'on sçache que vostre ennemi a eu recours au mensonge & à l'imposture, n'ayant pu trouver rien à blâmer dans vostre conduite.

## LXXXIX.

**N**E vous mettez pas du costé de vostre ennemi, en prenant trop à cœur les choses qu'il publie contre vous, car il ne les dit que pour vous fâcher, & il n'a pas dessein de vous rendre plus homme de bien en se dechainant contre vous; tout son but n'est que de vous donner beaucoup de chagrin, vengez-vous de luy, puis que cela est en vostre pouvoir, & pour le frustrer de son esperance, corrigez vos propres défauts,

fauts, ne vous mettez point en colere, & méprifez ses injures.

## X C.

**L** Ors que vous verrez que les choses font fans remede, tâchez de vostre côté d'y en apporter quelqu'un en moderant vostre chagrin par le mépris de la chose même qui l'a fait naistre, ou par une serieuse reflexion sur le dommage que peut causer une violente affliction. Si le mal est fans remede, ne vous abandonnez point pour cela au desespoir; la malignité des hommes peut bien nous reduire à de très-fâcheuses extremitez d'où il n'y a nul moyen de revenir; mais il n'y a que nous seuls qui soyons capables d'oster à nos passions les remedes qui leur sont propres.

I X C I. La

## XCI.

**L**A colere se nuit plus à elle-méme qu'on ne se l'imagine , car elle se prive de la raison & du bon sens quand elle en a le plus grand besoin. Vous m'avoüerez qu'il faut beaucoup de lumiere & de jugement pour se tirer d'un grand danger, aussi-bien que pour s'exempter de folie; dites moy donc, je vous supplie, s'il est possible de concevoir un plus grand danger & une folie plus surprenante, que de se mettre en hazard de perdre la vie pour satisfaire sa vengeance?

## XCII.

**Q**Uand après avoir bien fatigué pour trouver le temps propre à la vengeance, vous rencontrez de grands obstacles à vostre dessein, qu'avez-vous gagné, sinon beaucoup de chagrin, de rage, & de dépit? on peut encore ajouter que vous avez  
fait

fait naistre une belle occasion à vostre ennemi de se venger de vous, tellement qu'une même chose devient vostre supplice & vostre vengeance.

## XCIII.

**E**stes-vous pauvre? vous devez vous consoler, parce que vous vivrez en assurance, au lieu que ceux qui sont riches, ont toujours sujet de trembler, se voyant exposez à mille accidens très-funestes. C'estoit bien assez d'avoir l'un en échange de l'autre, mais vostre sort est encore meilleur, puisque la pauvreté, & les autres miseres de cette vie ne sont presque rien en comparaison des malheurs extrêmes qui menacent sans cesse les personnes riches.

## XCIV.

**D**efaites-vous au plustost de ces sortes de choses, lesquelles estant conservées avec trop de soin, sont

comme si elles estoient perdües. L'or est semblable à une humeur maligne qu'il faut dessécher & consumer promptement, si l'on se veut garantir de la mort. C'est se rendre coupable d'une étrange infidelité envers Dieu, que de ne pas employer au soulagement des pauvres & des misérables ce que l'on a de trop. Sçachez que ce superflu leur appartient, & que Dieu ne vous l'a mis entre les mains que pour les secourir dans leurs besoins.

## XCV.

**J**E ne sçai s'il y a une folie pareille à celle d'un homme qui voulant s'établir dans une parfaite indépendance, & n'estre sujet à qui que ce soit dans le monde, croit que le véritable moyen pour parvenir à la fin, est de se rendre esclave des richesses. On peut bien sans infamie obeir à un homme, mais il est touïjours honteux d'estre captif d'un metal.

## XCVI.

## XCVI.

**L**Es ambitieux qui veulent commander aux hommes, ne prennent pas garde qu'ils font esclaves de leurs passions, & qu'ils obeissent à je ne sçai combien de vices. Quiconque cherche à s'appuyer sur la fortune, n'ira pas bien loin avec une protection si foible, il luy seroit plus honorable & plus avantageux de prendre la vertu pour sa caution. Un homme de bien ne peut manquer d'estre heureux, & il fera toujours en grande autorité tandis qu'il gouvernera absolument son cœur & ses passions.

## XCVII.

**O**N ne doit guères apprehender le pouvoir & l'insolence de la fortune, quand on se trouve avec peu de bien, & dans une mediocre condition. Il vaut mieux n'estre pas ex-



posé à tant de perils, que d'avoir beaucoup de superflu. On rencontre assez de gens qui reçoivent des fa-veurs excessives de la fortune, cependant quelque profusion qu'elle fasse, il n'est pas en son pouvoir de conten-ter un homme qui desire plus de bien qu'il ne luy en faut. Celuy qui veut mal employer son argent, n'en a ja-mais de reste. Il coûte furieusement à entretenir un vice.

## XCVIII.

**V**Ous vous flattez mal à propos d'estre vertueux parce que vous avez souffert un mépris. Vous n'a-vez fait tout au plus qu'égaliser vostre patience à celle d'un ambitieux, qui ne fait nulle difficulté d'essuyer un million de disgraces afin de parvenir à son but. Desirez-vous d'estre loué parce que vostre vertu ressemble ex-tremement au vice d'un autre? Eh! quelle lâcheté, de ne vouloir pas  
souf-

souffrir davantage pour obtenir une recompense eternelle, que les sectateurs du monde pour acquerir des honneurs & des biens perissables!

## XCIX.

**I**L vaut mieux ne prendre point de chagrin, que de recevoir beaucoup de consolation. Toutes les joyes du monde ne scauroient nous oster un cheveu gris de la teste, mais il ne faut que quelques peines d'esprit & un peu de chagrin, pour nous faire blanchir devant le temps. Il faut qu'un homme ait un fort grand sens & beaucoup de sagesse, pour ne se troubler jamais de quoy que ce soit, & pour vivre content dans une privation generale des plaisirs & des contentemens que la pluspart des gens recherchent avec une ardeur incroyable.

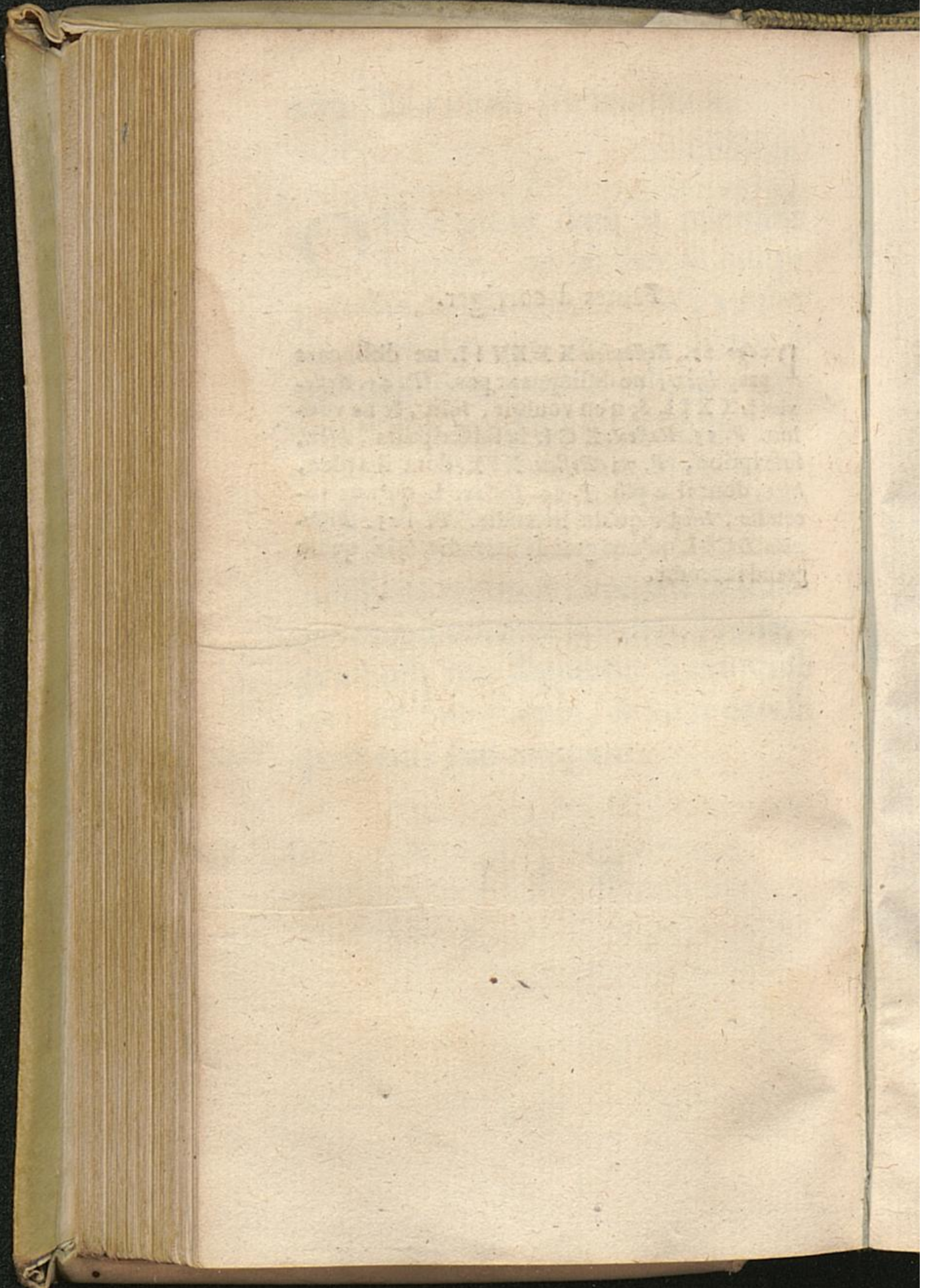
C.

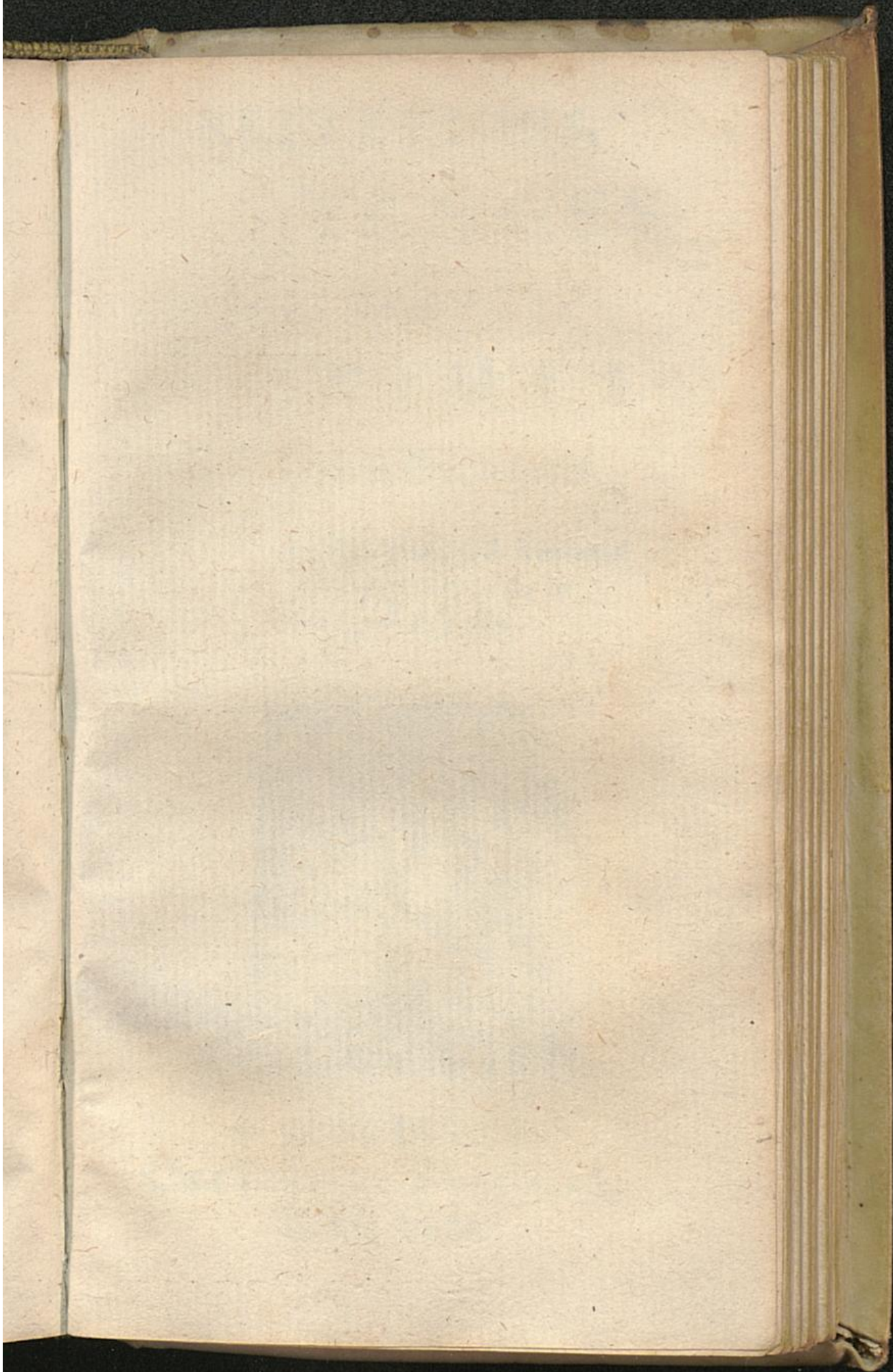
**O**N se plaint dans la mauvaise fortune, on est fier & insupportable dans la bonne. Il n'y a point de condition qui ne soit sujette à quelque vice, hormis celle qui imite la vertu, gardant constamment le milieu, & s'éloignant avec beaucoup de soin de toutes les extrémités. Vous voyez donc qu'il n'est pas si difficile qu'on se l'imagine ordinairement, d'acquiescer la vertu, il ne faut pour cela que supporter la mauvaise fortune sans chagrin, & vivre dans la prospérité sans arrogance.

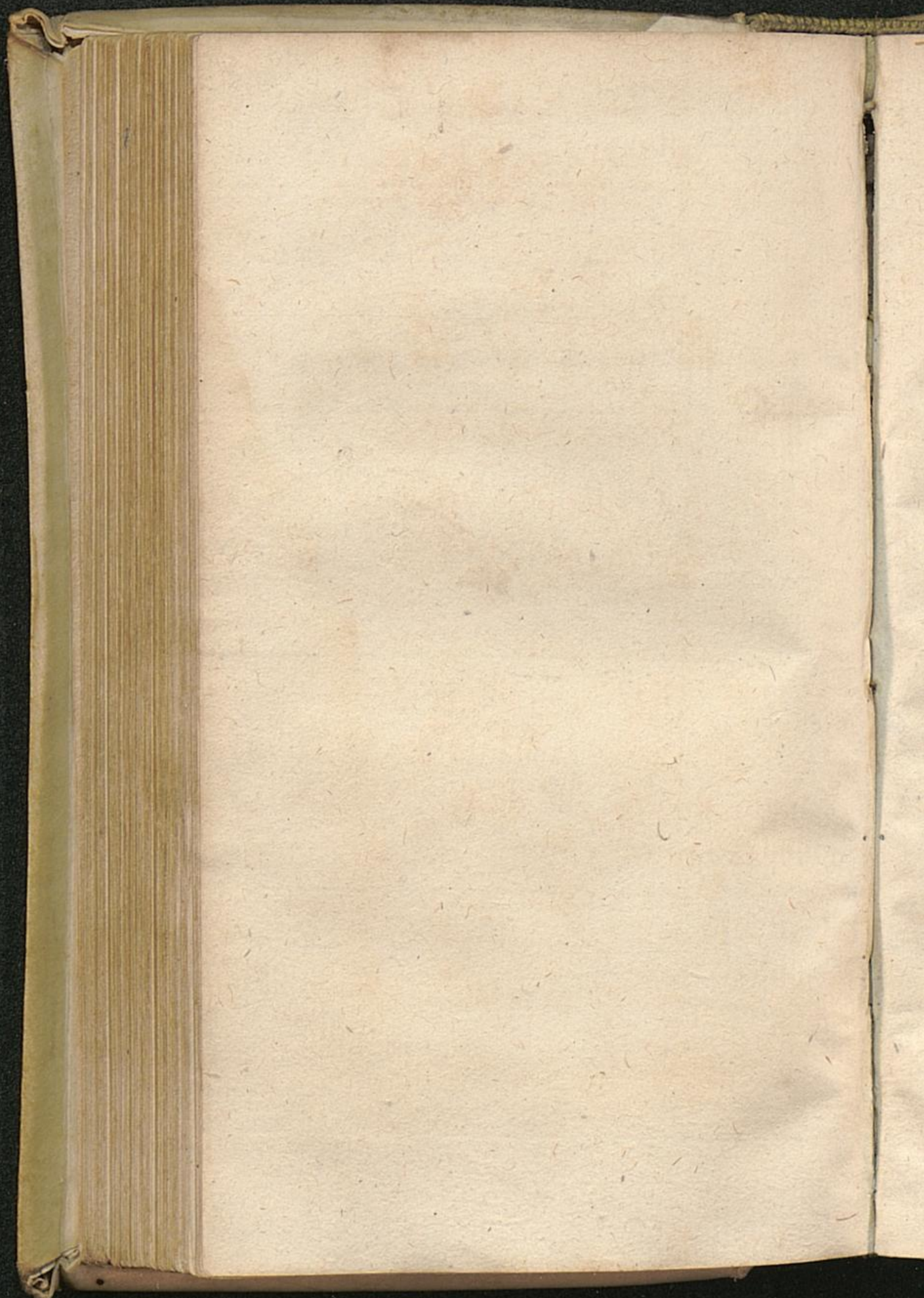
F I N.

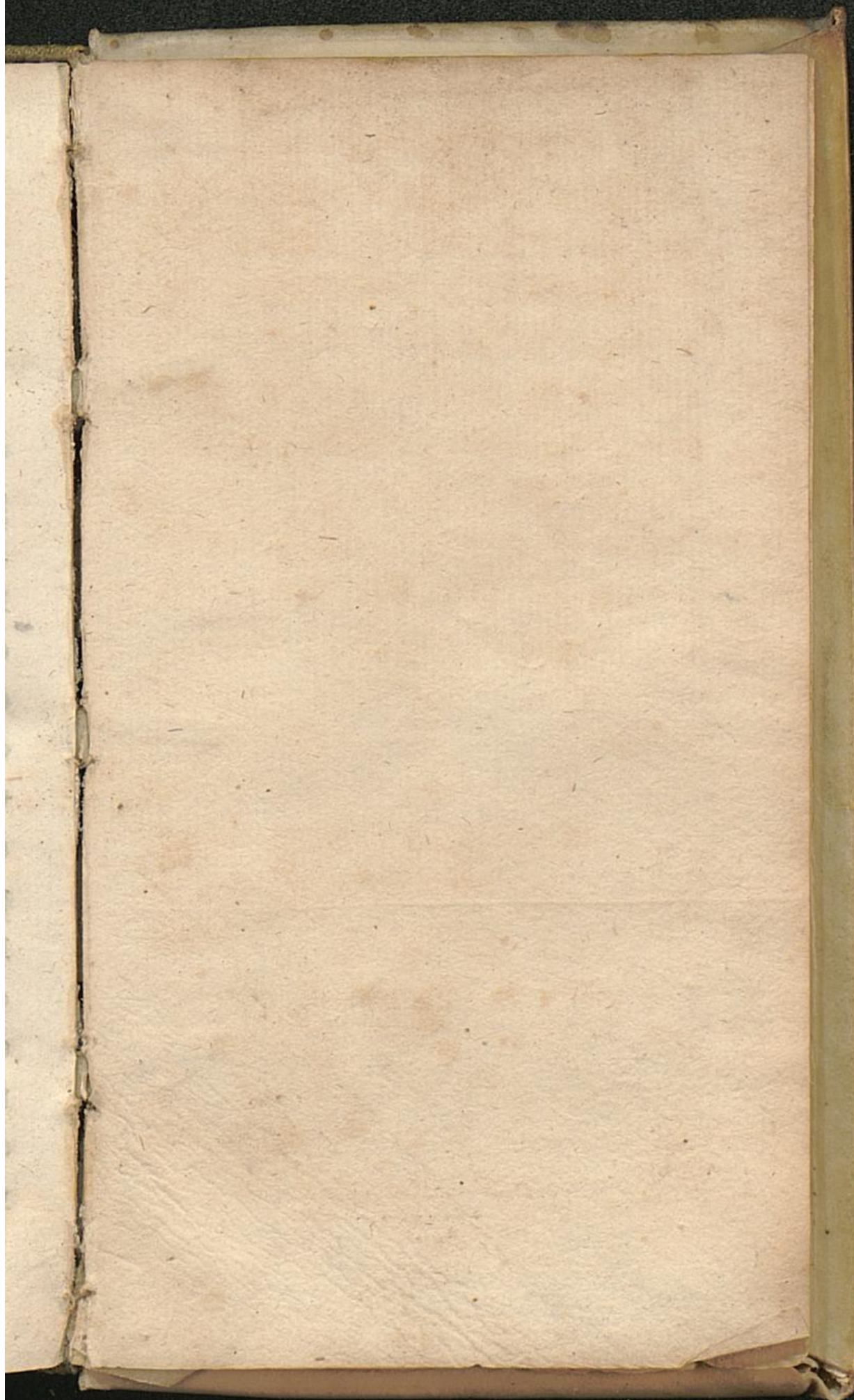
Fautes à corriger.

**P** Age 23. Reflexion XXXVII. ne distingant pas, lisez, ne distinguant pas. P. 45. Reflexion LXXII. & n'en vouloir, lisez, & ne vouloir. P. 55. Reflex. XCI. la subscription, lisez, suscription. P. 73. Reflex. XIX. dont il a pleu, lisez, dont il a plu. P. 94. Reflex. L. qu'une incendie, lisez, qu'un incendie. P. 125. Reflexion XCII. qu'une grande incendie, lisez, qu'un grand incendie.

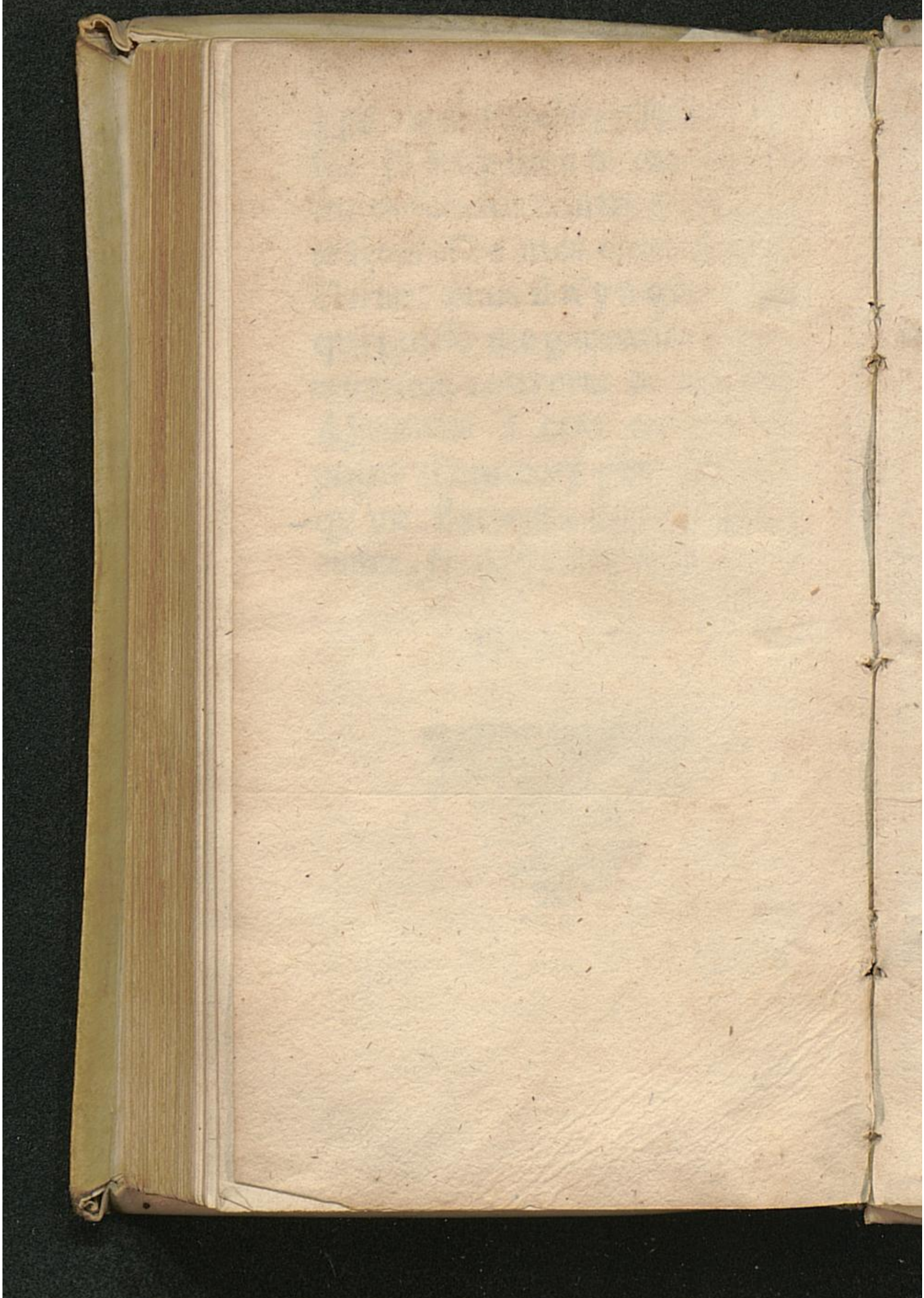


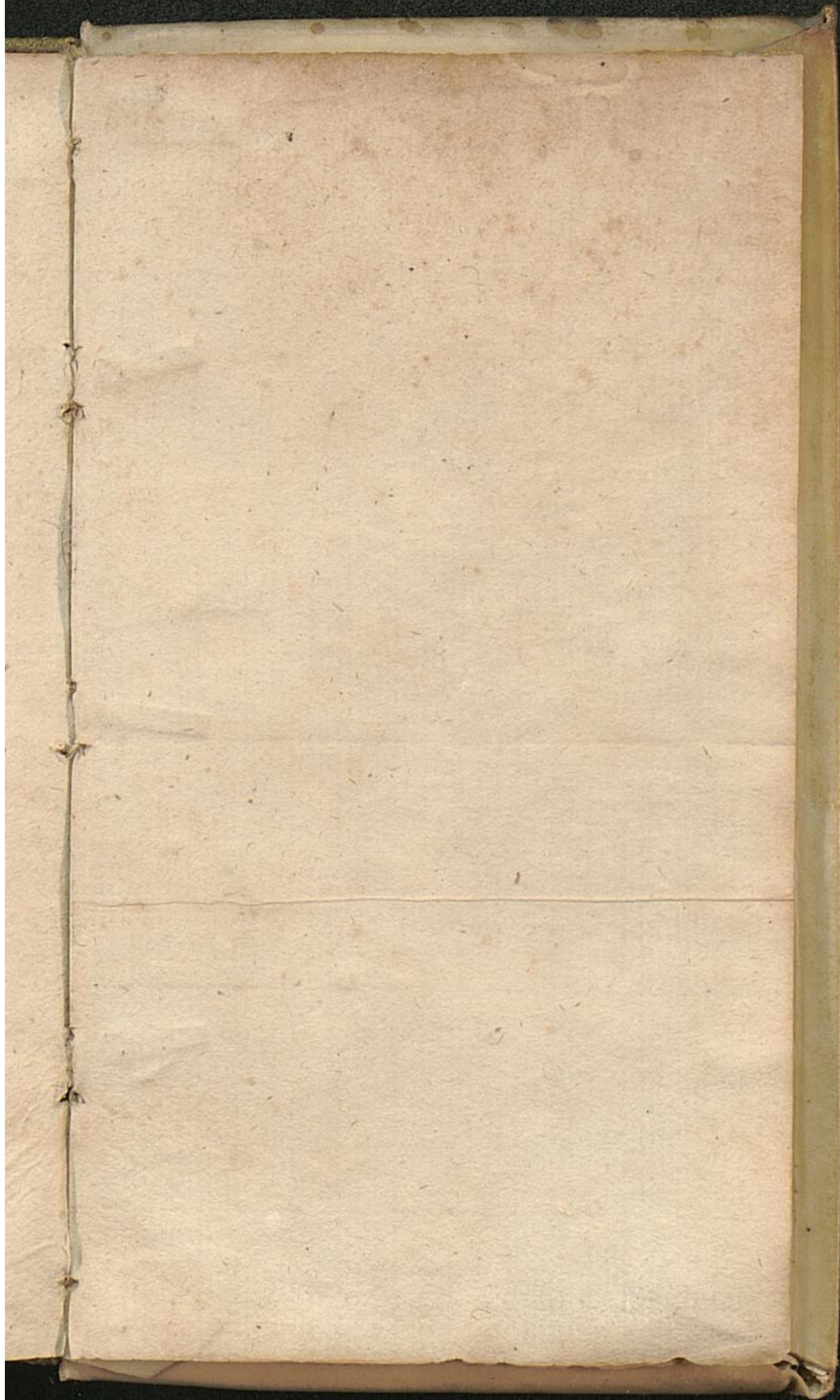


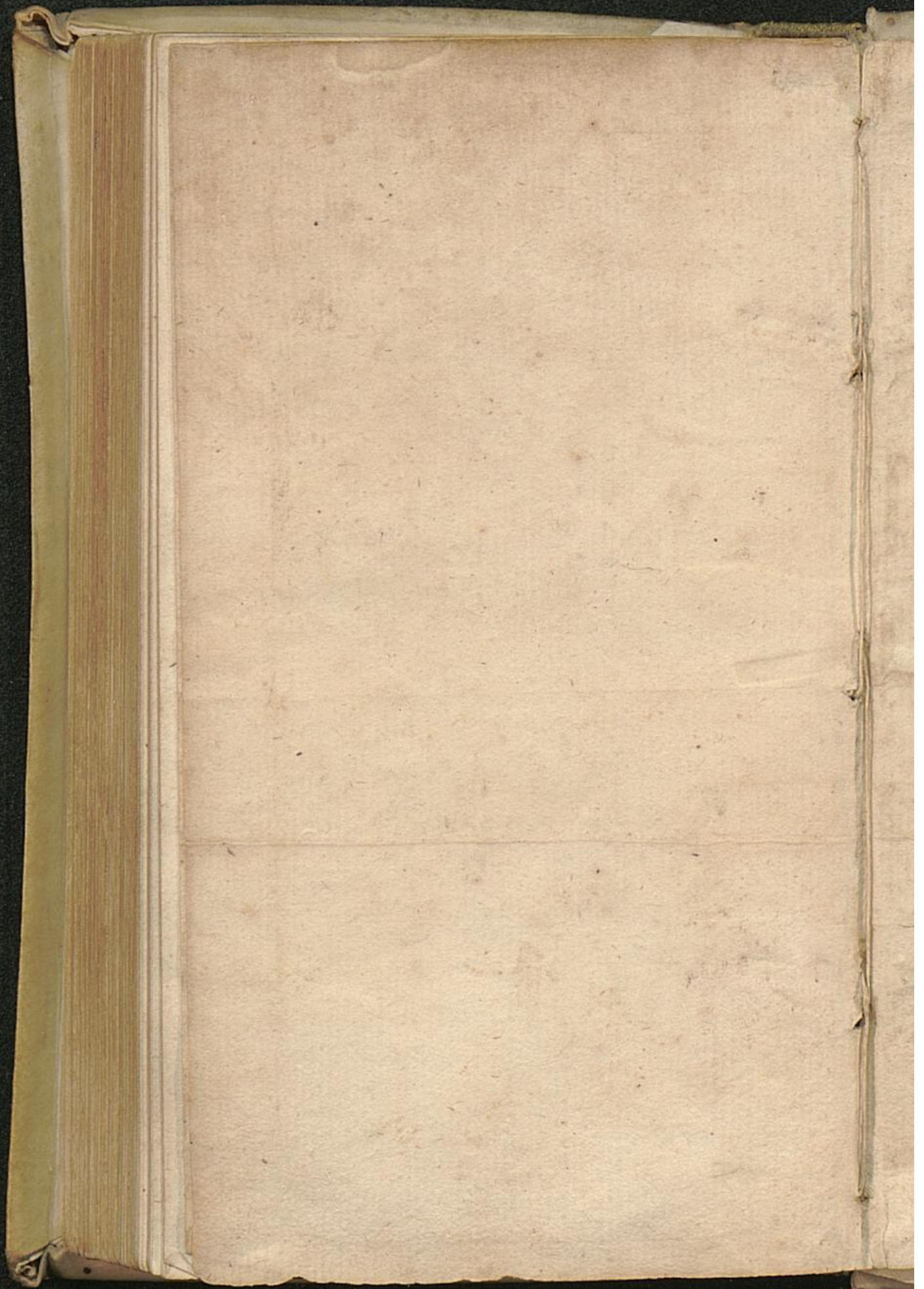


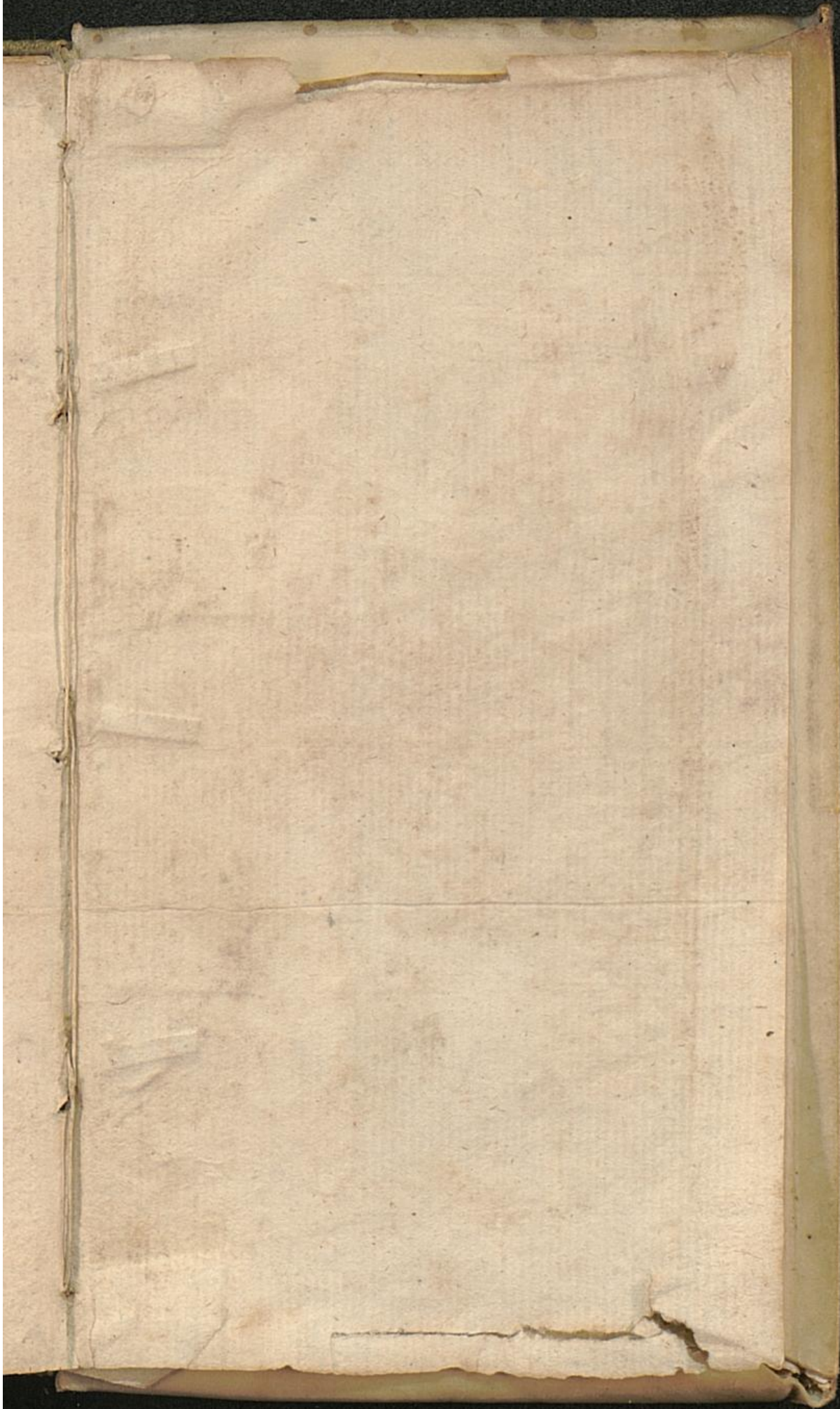


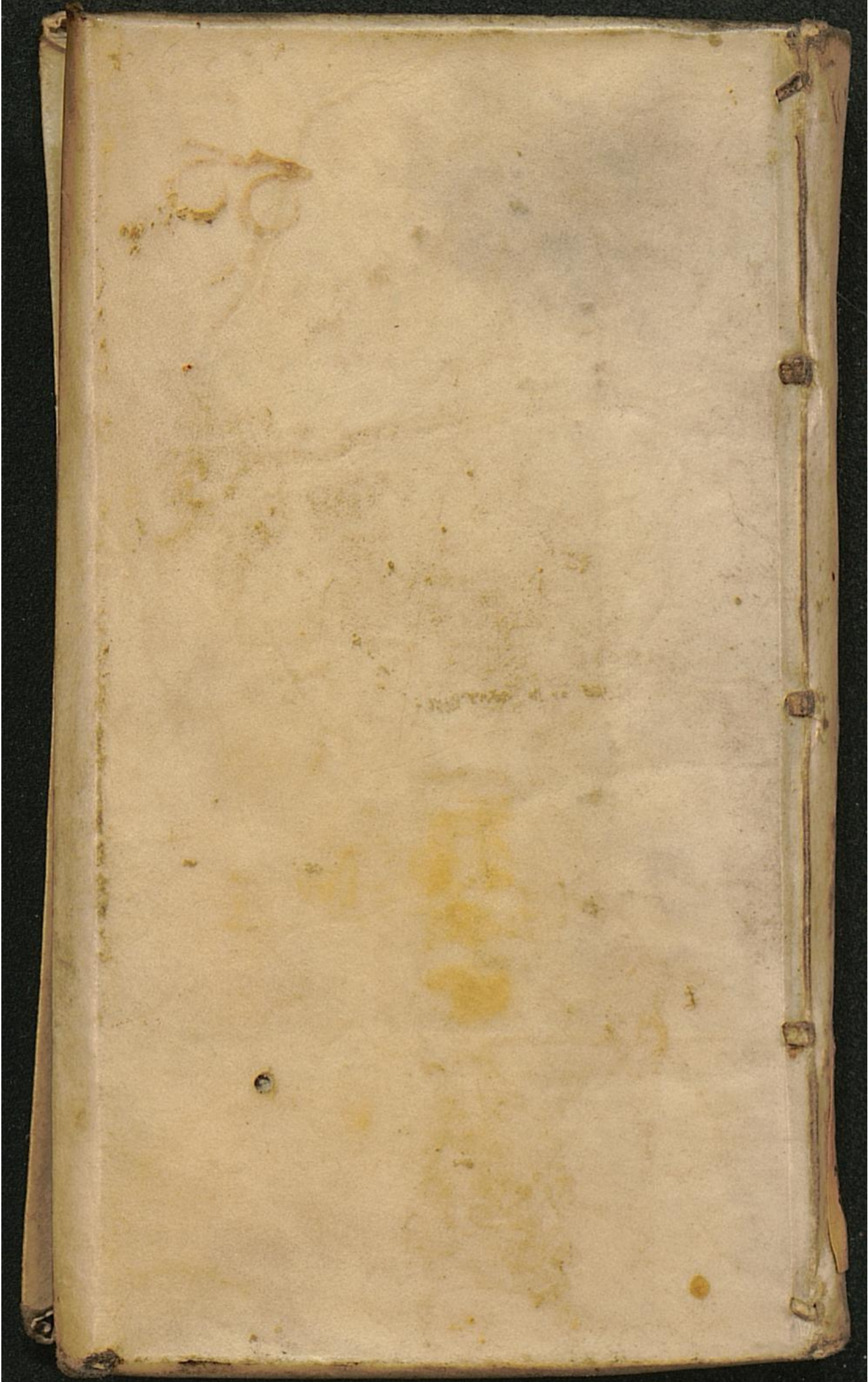














Th  
2756